

D.C. 13

1er avril 1950

COMITE DE DEFENSE NORD-ATLANTIQUE

DECISION SUR LE D.C. 13

RAPPORT DU COMITE MILITAIRE

sur

LE PLAN A MOYEN TERME DE L'ORGANISATION
DU TRAITE DE L'ATLANTIQUE NORD

Note du Secrétaire

1. A sa troisième réunion, le 1er avril 1950, le Comité de défense nord-atlantique a approuvé les recommandations du paragraphe 6 du D.C. 13 (pages 3 à 5), qui représente par là l'objectif à atteindre, sous réserve des limites qu'impose la Constitution de chaque pays membre.

2. La directive énoncée à l'alinéa 6.c a été communiquée au Comité militaire et les demandes formulées aux alinéas 6.d et 6.e ont été transmises au Conseil de l'Atlantique Nord, le 10 avril 1950.

3. Cette décision fait désormais partie du document D.C. 13 et cette page en constitue la page de couverture.

C.H. DONNELLY,
Colonel, Forces terrestres
des Etats-Unis
Secrétaire

D.C. 13

D.C. 13

28 mars 1950

EN RAISON DU CARACTERE TRES SECRET DE CE DOCUMENT

IL N'EN EST FAIT QU'UNE DIFFUSION

STRICTEMENT LIMITEE

D.C. 13

D.C. 13

28 mars 1950

Pages I à 86

RAPPORT DU COMITE MILITAIRE
au
COMITE DE DEFENSE NORD-ATLANTIQUE
sur
LE PLAN A MOYEN TERME
DE L'ORGANISATION DE L'ATLANTIQUE NORD

1. Conformément aux Directives du Comité de défense (D.C.3 et D.C.6/I), le Comité militaire a fait élaborer un plan général de défense de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Ce plan a été préparé par les Groupes régionaux de planning en fonction de la Directive stratégique que le Groupe permanent a adressée à ces derniers. Le Groupe permanent a précisé que ces plans avaient le 1er juillet 1954 comme date d'échéance. Cette date a été choisie de façon à donner le temps nécessaire pour mettre en application un programme raisonnable d'accroissement des possibilités militaires d'ensemble des Nations du Traité de l'Atlantique Nord.

2. Les Groupes régionaux de planning ont soumis leurs plans au Groupe permanent qui à son tour les a intégrés en un plan d'ensemble destiné à servir de base pour la mise au point de l'état de préparation militaire de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Le Comité militaire a approuvé le plan de défense 1954 (annexe «A») comme première base de travail et exprime la volonté unanime des Chefs d'Etat-major de mettre sur pied ces forces aussi rapidement que possible. Le Groupe per-

- 1 -

D.C. 13

manent estime qu'il est possible, lors de l'étude ultérieure réaliste des besoins et en particulier après avoir évalué les différentes menaces sur les divers fronts, que le besoin se fasse sentir de procéder à des révisions, afin d'assurer une mise sur pied économique des Forces. Il pourrait alors paraître évident que les efforts défensifs doivent être coordonnés de manière à obtenir le maximum d'efficacité et que l'utilisation des forces devra être envisagée avec le maximum de souplesse. Il est possible également que l'évaluation des forces nécessaires indiquées n'ait pas été étroitement liée aux possibilités ou capacités des diverses Nations à les fournir et à les entretenir. Il sera nécessaire de temps à autre de revoir le plan et de procéder à des mises au point en matière de volume, structure et emploi des forces, mais le démarrage de l'accroissement de nos possibilités militaires combinées ne peut pas et ne doit pas attendre que cela soit fait.

3. En vue d'établir l'accroissement nécessaire à donner aux Forces armées pour atteindre les objectifs 1954 fixés par le Plan il avait été demandé aux Groupes régionaux de planning d'envoyer des évaluations des forces principales qui peuvent être rendues disponibles au 1er juillet 1951. Ces indications de forces disponibles, dans la plupart des cas, correspondaient aux forces prévues pour 1951 par chaque Nation intéressée. Bien que ces forces n'aient pas été calculées directement en fonction des objectifs 1954, elles semblent constituer une première étape capitale vers la réalisation de ces derniers. Elles constitueront en outre un gabarit de la puissance militaire alliée que l'Organisation de l'Atlantique Nord pourra alors intégrer en une force défensive efficace bien qu'encore insuffisante quantitativement.

4. Le degré de développement nécessaire peut être calculé rapidement par chaque région en se basant sur la différence entre ses disponibilités prévues en 1951 et ses besoins en 1954, ceux-ci devant d'ailleurs être révisés comme il a été dit au paragraphe 2 ci-dessus. Toutefois, le Comité militaire considère que l'acceptation par les Nations NATO d'une augmentation importante de leurs organisations militaires individuelles et collectives sera une condition préalable essentielle à remplir pour atteindre un degré raisonnable de sécurité. Le Comité militaire recommande donc que l'attention du Conseil de l'Atlantique Nord soit attirée sur ce fait.

5. Le Comité militaire estime qu'une importance particulière doit être attachée à la détermination des moyens, par lesquels les Forces armées des Nations du Traité devront être développées entre 1951 et 1954 ainsi que de la cadence et de l'ampleur de ce développement. La satisfaction des besoins nécessaires à la défense commune exigera l'élaboration de plans à longue échéance, pour coordonner les questions financières, économiques et industrielles avec celles de défense nationale ou régionale, à cette fin, il serait souhaitable de réaliser une liaison plus étroite entre les divers organismes permanents de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, chargés de ces activités. En tout état de cause, le Comité militaire estime nécessaire d'établir d'urgence un rapport sur les possibilités économiques et financières des Nations du Traité pour augmenter la valeur de leurs engagements militaires actuels.

6. En conséquence, le Comité militaire recommande au Comité de défense de :

- (a) Approuver le Plan de défense à moyen terme de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.
- (b) Approuver les forces nécessaires à la réalisation du plan (voir Annexe «A» du plan), en tant que première approximation et les prendre comme base de l'accroissement progressif des forces de défense nord-atlantique.
- (c) Charger le Comité militaire, par le canal du Groupe permanent de faire procéder par les Régions, en toute première urgence, à l'étude des programmes suivant lesquels elles envisagent, pour bien marquer leur volonté de défense, l'accroissement de leurs forces en vue d'atteindre, compte tenu de leurs possibilités et de leurs besoins, les objectifs visés au sous-paragraphe (b).
- (d) Demander au Conseil de l'Atlantique de reconnaître qu'il est indispensable de procéder, dès à présent, à une action nationale et interalliée urgente, pour assurer un accroissement progressif des forces en accord avec le paragraphe 6(b) ci-dessus et estime nécessaire d'établir d'urgence un rapport sur les possibilités économiques et financières des Nations du Traité pour augmenter la valeur de leurs engagements militaires actuels, et d'étudier les nouvelles règles économiques et financières nécessaires, en particulier pour la réalisation d'un programme d'armement intégré.

- (e) Demander au Conseil de l'Atlantique de donner des instructions pour qu'une liaison plus étroite soit établie entre les organismes permanents de l'Organisation Nord Atlantique, la coordination de l'action de ces organismes étant une condition essentielle à réaliser pour que l'Organisation se révèle efficiente.

ORGANISATION DU TRAITE DE L'ATLANTIQUE NORDPLAN DE DEFENSE A MOYEN TERME1er JUILLET 1954SOMMAIRE1ère Partie - POLITIQUE DE DEFENSE ET CONCEPT DES OPERATIONS

Section	I	Introduction	para 1
Section	II	Politique de défense	para 2 et 3
Section	III	Hypothèses	para 4
Section	IV	Concept stratégique général	para 5
Section	V	Concept et échelonnement des opérations ..	para 6 et 7
Section	VI	Actions de base	para 8
Section	VII	Missions	Para 9 et 10

2ème Partie - ESTIMATION DES POSSIBILITES DE L'ENNEMI ET DIFFERENTES POSSIBILITES D'ACTION

Section	I	Déclenchement des hostilités	para 1
Section	II	Facteurs politiques	para 2 à 18
Section	III	Facteurs économiques	para 19 à 27
Section	IV	Facteurs militaires	para 28 à 51
Section	V	Les intentions stratégiques de l'Union soviétique	para 52 à 70

Section VI Campagnes soviétiques para 71 à 80

3ème Partie - REUNION DES SYNTHES REGIONALES

Section I - Synthèses régionales de la situation

Généralités para 1
Région Europe occidentale para 2 à 8
Région d'Europe méridionale - Méditerranée occidentale . para 9 à 12
Région Europe septentrionale para 13 à 25
Région de l'Océan Nord-Atlantique para 26 à 38
Région Canada - Etats-Unis para 39 à 42
Conclusions para 43

Section II - Plan sommaire de défense de la zone du Traité
Nord-Atlantique

Généralités para 44
Défense de l'Europe para 45 à 48
Opérations terrestres para 49
Opérations aériennes para 50
Opérations maritimes para 51

Opérations en Afrique du Nord para 52

Résumé para 53-54

Zone Amérique du Nord para 55 à 60

Défense des lignes de communications maritimes et aériennes
essentielles para 61

Lignes de communications océaniques para 62

Attaques à la source para 63

Contrôle offensif para 64

Contrôle défensif para 65

Défense des territoires nationaux para 66

Forces nécessaires para 67

PLAN NATO DE DEFENSE A MOYEN TERME - 1er JUILLET 1954PREMIERE PARTIEPOLITIQUE DE DEFENSE ET CONCEPT DES OPERATIONSI. INTRODUCTION

1. Dans l'état actuel de leurs possibilités, les Nations N.A.T. doivent avoir parmi leurs premiers objectifs la mise sur pied de forces capables d'assurer leur défense commune contre une agression. En conséquence, ce projet de plan a été préparé comme base de détermination du minimum de forces nécessaires. La date d'échéance pour le plan à moyen terme a été fixée au 1er juillet 1954, de façon à permettre la mise sur pied de ces forces, au moyen d'un programme progressif de développement.

II. POLITIQUE DE DEFENSE

2. En temps de paix, les objectifs de la politique de défense des Nations du Traité de l'Atlantique Nord sont de convaincre l'URSS que la guerre ne paierait pas, et, si la guerre survenait, d'assurer avec succès la défense de la zone nord-atlantique. Cette politique exige la mise sur pied d'une force militaire suffisante ainsi qu'une étroite cohésion des efforts, politiques, économiques et psychologiques des Nations membres. Les plans pour la réalisation de cette politique devront être établis en fonction des principes suivants :

- (a) s'opposer, par tous moyens sauf la guerre, à toute tentative en temps de paix, de l'URSS ou de ses satellites, d'accroître la menace qu'ils font peser sur les Nations du Pacte

atlantique; en même temps tirer profit par des mesures appropriées des faiblesses des Soviets;

- (b) mettre sur pied des forces militaires équilibrées, tout en tenant compte de la situation économique de chaque Nation;
- (c) entretenir en permanence ces forces militaires à un degré d'efficacité maximum par la modernisation de leurs matériels et par un entraînement combiné approprié;
- (d) compenser l'infériorité numérique des forces armées des Nations Nord-Atlantiques en s'assurant la supériorité technique et en maintenant cette supériorité, en mettant au point l'usage des méthodes modernes de combat, en fournissant des moyens d'entraînement susceptibles d'accroissement et en réalisant l'étroite coordination des efforts;
- (e) se fournir une aide réciproque par la standardisation des matériels, la coordination des moyens de production, et par l'échange de renseignements de planning, d'informations techniques, et de renseignements sur l'ennemi.

3. En cas d'agression, les Nations Nord-Atlantiques, combinant et coordonnant leurs actions, défendront leurs peuples, leurs territoires, leurs capacités de guerre contre toutes les formes d'attaque ennemie. Une importance particulière devra être attachée à la défense de l'Europe étant donné que sa perte serait probablement fatale à la défense des territoires Nord-Atlantiques considérés dans leur ensemble. En même temps elles développeront et mobiliseront leurs forces combinées en vue d'obtenir le plus rapidement possible la défaite de l'URSS

et d'atteindre les objectifs de guerre alliés, qui seront définis ultérieurement par les gouvernements des Nations du Traité Nord-Atlantique.

III. HYPOTHESES

4. Pour l'établissement des plans, on admettra essentiellement que :

- (a) l'URSS s'efforcera de défaire les forces des Nations du Pacte Atlantique et d'atteindre les rivages de l'Atlantique, ceux de la Méditerranée et le Moyen-Orient;
- (b) l'URSS déclenchera des attaques aériennes contre les Nations du Pacte Atlantique en Europe et dans l'hémisphère occidental;
- (c) l'URSS déclenchera des actions navales et aériennes en vue de couper les lignes de communications maritimes alliées essentielles; de réaliser par sous-marins et par mines le blocus des ports alliés importants; et de garder la maîtrise de ses propres eaux côtières;
- (d) l'URSS déclenchera des sabotages et action subversives contre les Alliés dans toutes les parties du monde;
- (e) les armes de toute nature, sans exception, pourraient être mises en oeuvre par chaque adversaire;
- (f) les pays suivants s'aligneront sur l'URSS : Pologne, Allemagne orientale, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Albanie, Corée du Nord, Mongolie extérieure;

- (g) la Chine communiste ne refusera pas à l'URSS le bénéfice de ses facilités et de ses ressources; pour sa part, elle poursuivra une politique opportuniste en vue d'une expansion ultérieure;
- (h) il est pour le moment impossible de prévoir l'attitude de la Yougoslavie en cas d'agression. A moins que le régime actuel ne soit renversé, les Soviétiques devront probablement recourir à la force pour pouvoir utiliser le territoire yougoslave;
- (i) les pays suivants, avec leurs possessions d'outre-mer, s'aligneront dès le début d'une guerre, contre l'URSS : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada, France, Belgique, Hollande, Luxembourg Italie, Norvège, Danemark, Islande et Portugal (pays unis par le Traité de l'Atlantique Nord), ainsi que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union sud-africaine, Ceylan et la Jordanie;
- (j) l'Inde et le Pakistan seront favorables à la cause alliée contre l'URSS, mais préféreront sans doute conserver le statut de non-belligérant;
- (k) la Grèce, la Turquie, l'Iran, les autres Républiques américaines, le Japon et les Philippines seront favorablement disposés vis-à-vis des Alliés; et certains de ces pays (notamment ceux qui ont ratifié le Traité interaméricain d'aide réciproque) agiront en alliés actifs;
- (l) les pays suivants sont susceptibles d'être à des degrés différents, associés aux Alliés ou favorables à leur

cause, mais leur situation stratégique ou politique sera si instable que leurs ressources ne seront sans doute pas disponibles pour les Alliés : Allemagne occidentale, Autriche, Irak, Corée du Sud, Etats d'Indochine associés à l'Union française;

- (m) les Etats arabes en général seront sans doute favorablement disposés vis-à-vis des Alliés et mettront à leur disposition leurs territoires et leurs ressources économiques bien que certains d'entre eux puissent hésiter à faire acte de coopération active;
- (n) les pays suivants seront sans doute initialement neutres, mais les cinq premiers au moins et en particulier la Suède et la Suisse résisteront probablement s'ils sont attaqués par l'URSS : Suisse, Suède, Espagne, Irlande, Afghanistan, Finlande, Birmanie, Siam et Indonésie;
- (o) Israël s'efforcera également de rester neutre. Il résistera à l'URSS s'il est attaqué et pourrait être amené, par une pression suffisante, à aider les Alliés.

IV. CONCEPT STRATEGIQUE GENERAL

5. Le Concept stratégique général des Puissances du Traité de l'Atlantique, au cas où elles seraient engagées dans une guerre, est, avec la collaboration de leurs Alliés, d'annihiler en URSS et chez ses satellites, au moyen d'une offensive stratégique en Eurasie occidentale, la volonté et la possibilité de faire la guerre. La stratégie générale en Extrême-Orient sera défensive.

V. CONCEPT ET ECHELONNEMENT DES OPERATIONS

6. Après le déclenchement des hostilités, les opérations se dérouleront en quatre phases principales. Ces phases, qui ne seront pas distinctes, et qui peuvent varier suivant les zones, sont les suivantes :

- PHASE 1 - De jour J à la stabilisation de l'offensive soviétique initiale, comprenant le déclenchement de l'offensive aérienne alliée.

- PHASE 2 - De la stabilisation de l'offensive soviétique initiale au déclenchement d'opérations offensives alliées de grand style.

- PHASE 3 - Déclenchement d'opérations offensives alliées de grand style jusqu'à la capitulation de l'URSS.

- PHASE 4 - Réalisation finale des buts de guerre alliés.

7. Le concept des opérations exposé dans ce plan ne considère que les opérations appartenant à la Phase 1. Des plans détaillés ultérieurs pourront traiter des opérations nécessaires au déroulement des Phases 2, 3 et 4.

VI. ACTIONS DE BASE

8. Fondées sur le Concept général Stratégique, les missions de base peuvent se définir ainsi :

- (a) Assurer la possibilité de procéder rapidement à des bombardements stratégiques comportant l'utilisation de tous les engins sans exception;

- (b) Arrêter et dès qu'il sera possible refouler les offensives ennemies contre les Puissances du Traité de l'Atlantique Nord, en mettant en oeuvre tous les moyens disponibles, y compris les opérations aériennes, navales, terrestres et psychologiques;
- (c) Neutraliser aussitôt que cela sera possible les opérations aériennes ennemies contre les Nations du Traité de l'Atlantique Nord;
- (d) Assurer la sécurité et la maîtrise des lignes de communications maritimes et aériennes des ports et des rades essentielles à la mise en action des plans de défense commune;
- (e) Assurer la sécurité, la défense et l'entretien de telles zones principales de bases, de telles bases aériennes et autres facilités dont la disposition est essentielle pour permettre le succès dans la réalisation des missions de base;
- (f) Mobiliser et augmenter la puissance globale des Nations du Traité, en fonction de la contribution envisagée pour chacune d'elles en vue d'opérations offensives ultérieures destinées à maintenir la sécurité dans la zone du Traité de l'Atlantique Nord.

VII. MISSIONS

9. Les missions générales communes à toutes les Régions et devant être accomplies conformément aux actions de base sont les suivantes : (Elles ne sont pas énumérées dans un ordre de priorité).

- (a) Défendre les territoires des Groupes régionaux couverts par le Traité de l'Atlantique Nord, une importance spéciale étant apportée à la défense de l'Europe continentale dans la phase initiale;
- (b) S'assurer la libre disposition des zones de bases et des zones maritimes essentielles pour le déclenchement d'opérations de contre-offensive, y compris la mise en oeuvre et l'appui d'opérations offensives aériennes;
- (c) Assurer le contrôle des lignes de communications régionales maritimes et aériennes en coordination avec les Régions voisines;
- (d) Prendre des dispositions pour le contrôle et l'acheminement des convois;
- (e) Etablir les besoins de shipping nécessaires à la mise en oeuvre des plans régionaux de défense en vue de leur coordination par le Groupe permanent et l'organisme approprié;
- (f) Défendre les eaux côtières (ceci comprenant l'appui pour les opérations anti-sous-marines, anti-mines et de défense aérienne);
- (g) Elaborer des plans en vue de fournir un support approprié aux opérations aériennes stratégiques;
- (h) Entreprendre la mise sur pied des forces armées correspondant à toutes les opérations ultérieures qui pourront être jugées nécessaires pour atteindre les objectifs des Nations du Traité de l'Atlantique Nord;

- (i) Fournir au degré maximum possible, l'aide essentielle aux autres Régions nord-atlantiques pour appuyer leurs efforts contribuant directement à la réalisation des objectifs communs des Nations du Traité de l'Atlantique Nord;
- (j) S'assurer que des opérations de guérilla sont prévues sur les arrières de l'ennemi dans la mesure où elles s'avèrent réalisables;
- (k) Exploiter, par des opérations psychologiques coordonnées, les faiblesses de l'URSS et de ses satellites;
- (l) Coordonner leurs plans avec ceux des autres Groupes régionaux.

10. Les missions particulières qui ont été imparties aux Régions sont les suivantes :

(a) Région Europe occidentale

- 1) Contenir l'ennemi aussi loin que possible vers l'Est en Allemagne.
- 2) Coopérer avec le Groupe de planning régional «Europe méridionale - Méditerranée occidentale» dans l'organisation des lignes de communication entre le Continent et l'Afrique du Nord pour le soutien des opérations terrestres prévues par le Groupe.

(b) Région «Europe méridionale - Méditerranée occidentale»

- 1) Contenir l'ennemi aussi loin que possible vers l'Est et vers le Nord.

- 2) Organiser les lignes de communication de la Méditerranée occidentale :
 - (a) entre l'Afrique du Nord et la France pour le soutien des opérations d'Europe occidentale, compte tenu du fait que des plans ont déjà été préparés à cet effet par l'Union occidentale;
 - (b) pour le soutien des opérations en Italie.
- (c) Région «Europe du Nord»
 - 1) Contenir l'ennemi à l'extérieur d'une zone défendable.
 - 2) Etablir les plans des opérations à mener en Baltique.
- (d) Région «Canada - Etats-Unis»
 - 1) Etablir des plans pour le renforcement rapide des régions qui pourraient être attaquées.
 - 2) Etablir des prévisions appropriées pour le support ou la préparation des opérations stratégiques aériennes offensives, avec l'aide des autres Nations dans la mesure du possible.
- (e) Région «Océan Atlantique Nord»
 - 1) Organiser et contrôler les lignes de communications transatlantiques, en prenant les mesures de défense et de contre-offensive nécessaires.
 - 2) Préparer les plans de défense du Portugal continental, des Archipels de Madère et des Açores ainsi que du Groenland, de l'Islande, du Spitzberg dans la mesure compatible avec les limitations du Traité, des Féroés et tels autres

...territoires qui seraient éventuellement inclus dans la zone du Traité Nord-Atlantique.

IIème PARTIE

EVALUATION DES POSSIBILITES DE L'ENNEMI ET DES
ACTIONS QU'IL EST SUSCEPTIBLE D'ENTREPRENDRE

Ière Section - Déclenchement des hostilités

1. En cas de guerre à la date du 1er juillet 1954, les hostilités commenceraient sans avertissement, ou presque; en conséquence, dans l'élaboration des plans alliés, il convient de considérer que les Jours J et M seront confondus.

Section II - Facteurs politiques

2. Alignement politique - (a déjà fait l'objet des paragraphes 4(f) à 4(o) de la 1ère Partie)

Bloc soviétique

Les pays suivants s'aligneront du côté de l'Union soviétique : Pologne, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Albanie, Corée du Nord, Mongolie extérieure.

3. Chine. Avant la fin 1950, les communistes chinois auront étendu leur contrôle militaire sur l'ensemble de la Chine à l'exception de Hong Kong et peut-être de Macao, de Taïwan et de quelques régions reculées à l'intérieur. La Chine communiste ne refusera à l'Union soviétique aucune aide ni secours et sa politique visera à poursuivre son expansion.

4. Yougoslavie. Il est pour le moment impossible de prévoir l'attitude de la Yougoslavie en cas de guerre. A moins que le régime actuel ne soit renversé, les dirigeants soviétiques devront probablement recourir à la force pour pouvoir utiliser le territoire yougoslave.

Bloc occidental

5. Les pays suivants, avec leurs possessions d'outre-mer, s'aligneront, dès le début d'une guerre, contre l'URSS : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada, France, Belgique, Hollande, Luxembourg, Italie, Norvège, Danemark, Islande et Portugal (pays unis par le Traité Nord-Atlantique) ainsi que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union sud-africaine, Ceylan et la Jordanie.

6. L'Inde et le Pakistan seront favorables à la cause alliée contre l'URSS, mais préféreront sans doute conserver le statut de non-belligérant.

7. La Grèce, la Turquie, l'Iran, les autres Républiques américaines, le Japon et les Philippines seront favorablement disposés vis-à-vis des Alliés; certains de ces pays, notamment ceux qui ont ratifié le Traité inter-américain d'aide réciproque agiront en alliés actifs avec certains des Alliés.

8. Les pays suivants sont susceptibles d'être à des degrés différents associés aux Alliés ou favorables à leur cause, mais leur situation stratégique ou politique sera si instable que leurs ressources ne seront sans doute pas disponibles pour les Alliés : Allemagne occidentale, Autriche, Irak, Corée du Sud, Etats d'Indochine associés à l'Union française.

9. Les Etats Arabes seront sans doute favorablement disposés vis-à-vis des Alliés et mettront à leur disposition leurs territoires et leurs ressources économiques; cependant certains d'entre eux pourront hésiter à faire acte de coopération active.

Nations initialement neutres

10. Les pays suivants seront sans doute initialement neutres, mais les cinq premiers au moins et en particulier la Suède et la Suisse résisteront probablement s'ils sont

attaqués par l'URSS : Suisse, Suède, Espagne, Irlande, Afghanistan, Finlande, Birmanie, Siam, Indonésie.

Israël s'efforcera également de rester neutre. Il résistera à l'URSS s'il est attaqué et pourrait être amené par une pression suffisante, à aider les Alliés.

Buts et objectifs politiques

11. Union soviétique. Les maîtres de l'Union soviétique ont pour objectif final l'établissement dans le monde entier de régimes communistes sous leur propre domination. Le rôle de l'Union soviétique dans la poursuite de cet objectif est de fournir au mouvement international communiste une base ferme et un soutien puissant. Tant que le régime soviétique ne s'estimera pas en possession de ressources militaires adéquates (atomiques aussi bien que classiques) par rapport aux Alliés, il est peu probable qu'il se lance de propos délibéré dans une aventure comportant le risque d'une guerre ouverte. Si toutefois, des chefs soviétiques décident de recourir à la guerre, c'est qu'ils auront estimé qu'il serait avantageux pour eux de prendre l'initiative des hostilités contre les Alliés.

12. Les objectifs politiques immédiats de ce recours à la guerre de la part des Soviétiques seraient de détruire la coalition occidentale, et de placer l'Europe et le Moyen-Orient sous la domination soviétique, avec, comme corollaire, de faire passer les ressources des zones conquises sous exploitation soviétique, augmentant par là considérablement le potentiel de l'Union soviétique par rapport à celui des Etats non communistes qui auraient survécu. Il est possible également que les Soviétiques espèrent hâter l'effondrement de l'anti-communiste à travers le monde, par l'usure due à l'effort de guerre et le choc de la défaite.

13. Etats satellites. En général, les gouvernements des Etats satellites, étant complètement sous la domination et le contrôle soviétique, n'auront pas d'objectifs ou de buts politiques sensiblement distincts de l'Union soviétique.

Méthode susceptible d'être suivie pour atteindre ces objectifs

14. Union soviétique. On peut s'attendre à ce que l'Union soviétique poursuive la réalisation de ses objectifs politiques par tous les moyens que comporte la «guerre froide» c'est-à-dire : menace d'agression militaire, guerre politico-économique, propagande, actions subversives, sabotage, et autres activités clandestines. On peut s'attendre à ce que le développement de ces procédés soit poussé à un point sans précédent dans l'histoire. Ils sont caractéristiques d'un conflit qui est considéré par l'Union soviétique comme une révolution dans laquelle le mouvement communiste, en tant que mouvement politique international, jouissant d'une longue tradition d'action subversive et de résistance clandestine à l'autorité, sera engagé à fond.

15. Etats Satellites. Les méthodes et procédés qui tendront à être employés par les Etats Satellites dans la poursuite des objectifs communistes seront, dans la plupart des cas, identiques à ceux employés par l'Union soviétique. Toutefois, on peut s'attendre également à ce qu'ils s'efforcent d'utiliser aux fins de sabotage, espionnage et propagande, les ressortissants des Satellites résidant à l'étranger, en particulier dans l'hémisphère occidental, en faisant appel à leurs sentiments patriotiques, religieux et culturels.

Facteurs psychologiques et «moral»

16. Union soviétique. Un facteur général important serait le moral national russe dans une guerre future et ce facteur est très difficile à évaluer à l'avance. Cela

dépendra, jusqu'à un certain point, des circonstances dans lesquelles éclatera la guerre avec les Puissances occidentales. Si les dirigeants soviétiques pouvaient avec succès représenter la guerre comme une nouvelle agression impérialiste contre la «Patrie soviétique», nous estimons que le moral et la volonté des Russes de vaincre seraient aussi élevés qu'en 1941-1945 ou que lors des invasions précédentes de la Russie. Si, par contre, les Puissances occidentales, au cours des années précédant la guerre, pouvaient rendre l'appel au patriotisme russe impossible pour les dirigeants soviétiques et arrivaient à persuader le peuple russe que le recours aux armes de l'Occident est dirigé non contre les Russes, mais contre le totalitarisme communiste, nous estimons que le moral des armées soviétiques pourrait s'en trouver quelque peu diminué. S'il est vrai que certains éléments de la population soviétique, notamment les groupes ethniques des Etats baltes, de l'Ukraine, du Caucase et de l'Asie centrale sont mécontents du joug soviétique et hostiles à la domination des «Grands Russiens», le Gouvernement soviétique, grâce à son réseau efficace de police de sûreté, serait à même de maintenir un contrôle effectif sur ces groupes dans les débuts de la guerre. Plus la guerre se prolongerait, plus les chances augmenteraient de voir ces influences subversives, déjà présentes au sein de l'Union soviétique, se manifester et participer activement au sabotage de l'effort de guerre soviétique. La résistance effective, ou le soulèvement n'auraient des chances de se produire que lorsque les Alliés de l'Ouest seraient capables d'apporter aux éléments dissidents leur soutien matériel, de les diriger et d'assurer leur libération.

17. Bien que les peuples de l'Union soviétique n'aient pas encore «récupéré» après les privations de la dernière guerre, on peut s'attendre à ce qu'ils supportent des épreuves supplémentaires dans la phase initiale d'une nouvelle guerre.

Le patriotisme soviétique, encore que moins ardent s'il s'agit d'une guerre «extérieure» que s'il s'agit de la défense du sol natal, ne serait pas gravement ébranlé aussi longtemps qu'il y aurait succès militaires et butin de guerre. Au fur et à mesure que les hostilités se prolongeraient, toutefois, et si des revers militaires soviétiques venaient à être connus en Union soviétique, l'aggravation des épreuves et des souffrances accroîtrait considérablement le mécontentement populaire existant déjà contre le régime.

18. Etats Satellites. La majorité de la population des Etats Satellites est intensément nationaliste et n'accepte qu'à contrecœur la domination du Kremlin et du Gouvernement communiste dont ils sont actuellement affligés. Cette attitude, bien qu'elle soit une source potentielle de faiblesse pour le Bloc communiste, si elle est habilement exploitée par les Puissances occidentales, ne donnerait cependant pas naissance à une résistance effective à l'effort de guerre soviétique, au cours des premières phases des hostilités. L'attitude dominante des populations des Etats Satellites serait une attitude de non-coopération, et de résistance passive à l'égard de leurs maîtres communistes. Leur contribution économique et militaire serait de ce fait diminuée. La résistance, sous forme de sabotage et de guérilla, pourrait surgir spontanément, mais n'aurait de conséquences militaires que si elle était guidée et aidée par les Alliés.

Section III - Facteurs économiques

Union soviétique et Satellites

19. Potentiel industriel. Les Soviets ont déclaré leur intention de rétablir leur industrie à son niveau d'avant guerre, à l'issue du plan en cours en 1950, et sur certains points de dépasser ce niveau. Même si le développement projeté de la production industrielle des Soviets et de leurs

Satellites se poursuit jusqu'en 1954, il sera encore très inférieur à celui des Puissances occidentales. Cependant les Soviets pourront continuer à consacrer à la production du matériel de guerre une proportion de leur capacité industrielle beaucoup plus importante que les Occidentaux.

Le développement industriel des Soviets et de leurs Satellites est retardé par le manque de machines-outils, d'instruments de précision, de certains de roulements à billes et coussinets, de certains alliages et métaux ferreux, de diamants industriels. Ils manquent en plus de personnel qualifié tant de maîtrise que de direction. Ils manquent de capacité de production, d'essence à haute teneur en octane pour l'aviation de combat, de lubrifiants, et de certains types d'aciers finis. Le début des hostilités trouverait les armées soviétiques généralement bien équipées en matériel courant, mais il est difficile de prévoir avec précision pendant combien de temps l'industrie des Soviets et de leurs Satellites pourrait faire face aux besoins d'une grande guerre.

20. Matériaux stratégiques. La vaste zone continentale que contrôlent les Soviets est relativement invulnérable par blocus, mais elle a besoin d'importer une partie de son caoutchouc naturel, de ses diamants industriels, de wolfram, étain, cobalt et molybdène. Les déficiences peuvent être compensées jusqu'à un certain point par la constitution de stocks. Si la guerre se prolongeait, elles pourraient avoir de graves conséquences.

21. Production agricole. On estime que, dans son ensemble, l'orbite soviétique se suffira en ce qui concerne les denrées alimentaires, à condition que la consommation de la population et des animaux soit maintenue à un niveau réduit et que les récoltes soient normales.

Transports

22. Voies ferrées. Pendant les quelques années à venir, les Soviétiques dépendront surtout des chemins de fer qui transportent un pourcentage très élevé de l'ensemble du tonnage intérieur. La capacité des chemins de fer suffit à peine à faire face aux besoins actuels de l'industrie, et il est peu probable qu'elle augmente plus rapidement que les besoins d'une industrie en cours de développement. Ce manque de capacité constituerait un handicap quand il s'agirait de ravitailler de puissantes armées opérant pendant des périodes de longue durée à des grandes distances des centres de production de l'industrie de guerre. Le glissement vers l'Est, à des fins de sécurité, de l'industrie soviétique ne fait qu'aggraver ce problème. Il faut également citer la gêne que constitue les transbordements rendus nécessaires par les différences d'écartement entre les voies ferrées soviétiques et celles des Etats Satellites.

23. Transports automobiles. Les moyens automobiles servent surtout au transport à courte distance des marchandises des fermes et des usines aux gares de chemin de fer, aux ports ou aux aérodromes. On croit que le réseau routier et le niveau général des transports automobiles sera amélioré de façon continue. Cependant, en cas d'hostilités au cours des quelques années à venir, le système de transports routiers ne pourra guère soulager le système ferroviaire déjà surchargé.

24. Transports aériens civils. Les lignes aériennes civiles présentent une certaine importance pour l'économie soviétique, surtout à l'Ouest et au Sud-Ouest, bien que le volume du fret transporté soit relativement très réduit. Des efforts sont en cours afin d'augmenter encore le volume, déjà très considérable, du trafic aérien. Les transports aériens sont essentiels en raison du manque presque absolu de tout réseau routier ou ferré dans de vastes étendues de la Sibérie ou de l'Asie centrale.

25. Cours d'eau. On estime que les voies navigables intérieures permettent actuellement le transport d'un pourcentage très faible du tonnage intérieur total. Il ne faut pas s'attendre à ce que le tonnage transporté par voies navigables augmente de façon notable, en raison de l'urgence secondaire accordée aux améliorations, et des dommages causés par la guerre à la flotte fluviale et aux installations portuaires.

26. Cabotage. A mesure que se développe le territoire de l'Union soviétique, l'importance des itinéraires de cabotage augmente en tant qu'appoint nécessaire aux transports fluviaux, aériens ou par voies ferrées. On compte beaucoup sur la flotte de pétroliers de la mer Noire pour acheminer le pétrole du Caucase aux Pays balkaniques et aux ports soviétiques de la rive Nord de la mer Noire. La majeure partie de la flotte marchande soviétique est utilisée pour les transports de cabotage ou sur mers intérieures. Le trafic auquel elle doit faire face outre-mer est sans commune mesure avec celui des flottes marchandes des autres Nations maritimes.

Conclusions à tirer de la position économique soviétique

27. En 1951, la capacité industrielle et agricole de l'Union soviétique aura largement dépassé le niveau atteint avant la deuxième guerre mondiale; cependant, même en 1954, certains produits lui manqueront, et son système de transport ne correspondra pas aux besoins de son économie. Ses faiblesses économiques proviendront d'une origine interne, plutôt que du besoin de se procurer des ressources provenant de l'extérieur; en effet, si elle était entièrement privée de toutes ressources extérieures, son effort de guerre ne serait ni immédiatement, ni dangereusement affecté. Si l'Union soviétique voulait se lancer dans la guerre entre 1951 et 1954, des considérations d'ordre économique seraient à elles seules insuffisantes pour l'empêcher de la faire, à condition qu'elle se sente capable d'atteindre ses objectifs principaux dans un délai raisonnablement court.

Section IV - Facteurs militaires

Armées soviétiques et Satellites

28. Généralités. On estime que les forces armées de l'Union Soviétique totalisant environ 4 millions d'hommes et il est peu probable que ce total change beaucoup au cours des quelques années à venir. Les éléments essentiels de la puissance militaire soviétique en 1954 seront une armée de terre importante appuyée par une aviation tactique numériquement forte, une flotte de surface réduite, une puissante flotte sous-marine et, à cette époque, une aviation à grand rayon d'action susceptible d'utiliser les armes de destruction massive.

Forces terrestres

29. Union Soviétique. L'armée soviétique est un instrument militaire puissant et efficace. Au cours des quelques années à venir on peut s'attendre à ce que sa puissance et sa composition générale restent approximativement les mêmes qu'aujourd'hui, bien que l'amélioration des armes actuelles et l'utilisation possible de nouvelles armes puissent lui conférer une efficacité de combat accrue.

30. Satellites. L'armée bulgare a été améliorée au cours des deux dernières années, mais on ne peut pas la considérer comme une machine de guerre très redoutable. Les armées roumaines et hongroises sont en cours d'augmentation et de renforcement, mais ni l'une ni l'autre ne sera apte au combat avant au moins deux ans. Des purges continuelles opérées dans les armées tchécoslovaques et polonaises ont contribué à aggraver la désorganisation générale, le moral déficient et le rendement déjà très bas. Certains indices semblent cependant indiquer que cette tendance pourrait se renverser à l'heure actuelle, et il est probable qu'en 1954 ces armées disposeront d'un nombre suffisant de divisions de combat, leur permettant

d'apporter leur contribution à la puissance de l'offensive soviétique.

Forces navales

31. Il semble qu'un nouvel effort de construction portera surtout sur les catégories suivantes : croiseurs lourds, destroyers, escorteurs et sous-marins. La production annuelle ultérieure ne peut être prévue avec exactitude, mais la tendance actuelle est vers une expansion continue. Les performances en plongée des sous-marins océaniques seront améliorées. De plus, les Soviétiques ont les moyens d'augmenter largement le nombre de leurs sous-marins côtiers, de leurs bâtiments de combat secondaires, et des petits bâtiments auxiliaires.

32. On s'attend à ce que l'effectif total en personnel de la marine reste approximativement le même qu'à présent.

33. On s'attend à ce que les escadres soviétiques continuent à être déployées, sur une base régionale, en éléments proportionnés aux besoins prévus pour chaque région. La position géographique spéciale de l'Union soviétique rend particulièrement difficiles et dangereux les mouvements des forces navales d'une région maritime à une autre, et pour cette raison on ne s'attend pas à ce qu'en temps de guerre se produisent d'importants changements par rapport au dispositif actuel.

34. Le concept soviétique pour l'emploi des escadres de surface et l'aéronavale vise en premier lieu à la protection du flanc de l'arme soviétique exposé à la mer. En second lieu, les escadres doivent assurer le contrôle local de certaines zones maritimes bien définies. Si l'on considère la faiblesse générale des escadres soviétiques, leur manque de porte-avions, et le grand éloignement des régions où elles peuvent être appelées à opérer, on voit que ce concept correspond bien à la réalité. La flotte sous-marine, numériquement forte, de même

que les possibilités soviétiques en matière de mouillage de mines, font peser une menace précise sur les lignes de communications maritimes des Alliés.

35. Aéronavale. L'aéronavale soviétique est organisée en forces aériennes affectées à chacune des escadres. Cependant, mis à part deux ou trois bâtiments munis de catapultes, elle est entièrement basée à terre. Elle constitue pour l'aviation soviétique, un appoint efficace en ce qui concerne les côtes, et elle pourrait être utilisée en appui direct des forces terrestres.

Des manoeuvres effectuées en temps de paix ont montré que l'aéronavale, les forces sous-marines et de surface auraient atteint un très haut degré de coordination. L'aéronavale possède des régiments de transport qui pourraient être rendus disponibles pour effectuer des transports aériens.

36. Efficacité au combat. La maintenance du matériel, et le rendement opérationnel sont considérés comme relativement bas dans la marine soviétique. Il existe des déficiences tactiques, provenant surtout d'une instruction et d'une expérience insuffisantes. La marine soviétique est consciente de ce retard, et s'efforcera de le combler.

37. Satellites. Leurs forces navales sont négligeables et il n'y a pas à les considérer comme un facteur important. La principale contribution des Etats Satellites aux opérations navales consistera pour eux à fournir des bases.

Aviation

38. Union soviétique. On estime que la puissance totale de l'aviation restera sensiblement la même pendant les quelques années à venir, mais que sa composition pourrait être plus ou moins modifiée, et que sa modernisation pourrait améliorer son rendement et son rayon d'action.

39. L'aviation militaire. La tâche principale de l'aviation militaire est l'appui immédiat des forces terrestres. Il est probable qu'en 1954 les appareils à réaction existeront en proportion beaucoup plus importante. L'aviation militaire se compose d'armées aériennes tactiques. Elle compte un certain nombre de régiments de transport, dont la tâche essentielle est d'assurer la mobilité des forces, et de rapides communications. Ces régiments pourraient être groupés de façon à augmenter les capacités de transport aérien dans le cas d'opérations aéroportées spécialement importantes. Il semble que les Soviétiques puissent préparer et exécuter des opérations aéroportées à grande échelle. Ils disposeront probablement de troupes bien entraînées, bien équipées, et bien commandées.

40. La chasse de défense est l'élément aérien de l'arme de défense antiaérienne (FVO) qui comprend également des unités de D.C.A et des systèmes de guet. On estime qu'en 1954, tous ces chasseurs pourraient être des appareils à réaction.

41. Aviation à grand rayon d'action. Celle-ci est actuellement organisée sous commandement centralisé. Il est probable qu'en 1954, cette aviation disposera d'une quantité accrue d'appareils à grand rayon d'action du type actuel, et sans doute d'appareils de type nouveau à performances améliorées. Il est probable que ces performances rendront possible l'utilisation d'armes atomiques. En outre, on pense que les bombardements lourds pourront avoir fait leur apparition, dans les formations de combat, en 1954.

42. Aviation civile. En plus des forces aériennes étudiées ci-dessus, il existe une organisation aérienne semi-militaire, l'aviation civile. L'aviation civile utilise des appareils moyens de transport, en trafic régulier ou à la demande. Un grand nombre de ces appareils pourraient être utilisés à des fins militaires. Les bimoteurs actuellement

utilisés pour les transports moyens seront probablement remplacés graduellement par des quadrimoteurs de transport. L'infrastructure sera graduellement améliorée.

43. Tendances actuelles. On estime que le développement futur de l'aviation soviétique sera en rapport étroit avec le programme d'ensemble, économique et militaire, de l'Union soviétique. Une partie importante sera sans doute encore consacrée à une étroite coopération avec les forces soviétiques terrestres; cependant des indices récents montrent que les Soviétiques attachent de l'importance à la mise sur pied d'une aviation moderne mieux équilibrée. L'Union soviétique s'attache particulièrement : à la fabrication et à l'emploi en opération des appareils à réaction et des bombardiers à grand rayon d'action; aux études et recherches dans le domaine électronique; à un programme d'instruction tendant à augmenter les connaissances et le rendement de tout le personnel de l'aviation soviétique et des industries aéronautiques.

44. Rendement au combat. Le rendement réel actuel en opération est affecté en partie, croit-on, par un certain manque de personnel qualifié, surtout de techniciens. On peut s'attendre à une amélioration progressive, et il est probable que les faiblesses en personnel auront été en grande partie éliminées en 1954. La valeur des équipages, le degré d'entretien et d'instruction s'amélioreront constamment.

45. Satellites. L'aptitude des Etats Satellites à améliorer leur potentiel aérien, actuellement fort bas, dépend entièrement de la quantité de matériel que leur fournira l'Union soviétique. Il est probable que, pendant les quelques années à venir, le programme de rajeunissement entrepris par l'Union soviétique dans sa propre aviation empêchera tout accroissement de quelque importance du potentiel aérien des Etats Satellites.

Mise au point d'armes nouvelles

46. Bombes atomiques. On estime qu'une réserve appréciable de bombes atomiques aura été accumulée au cours des quelques années à venir.

47. Guerre biologique. On estime que les Soviets ont maintenant la possibilité de produire des éléments de guerre biologique en quantités suffisantes pour être utilisés de façon clandestine, ou peut-être même pour la guerre ouverte. On estime qu'en deux ou trois ans, l'Union soviétique peut mettre au point des méthodes de production maximum d'éléments de guerre biologique aussi bien que leurs moyens de propagation, dans des proportions suffisantes pour permettre le soutien d'une guerre biologique ouverte à grande échelle.

48. Guerre chimique. On croit que l'Union soviétique peut actuellement produire et employer sur une grande échelle les agents chimiques connus. Des moyens de propagation adéquats peuvent être mis au point sur le champ.

49. Engins guidés. Les exigences de la poursuite d'autres projets de haute priorité peuvent limiter la disponibilité d'articles tels que gyros, servos, équipement électronique, ainsi que du personnel technique à affecter, dans le futur immédiat, à la mise au point et à la production des engins guidés.

Résumé des points forts et des points faibles militaires soviétiques

50. Points forts. A la fin de la deuxième guerre mondiale, les forces armées soviétiques ne furent pas démobilisées dans les mêmes proportions que celles de Puissances occidentales. A la place de la démobilisation, un programme considérable de réorganisation et d'entraînement était mis en oeuvre. Il en est résulté que l'URSS a maintenant en fait une puissante machine militaire. Ces forces, contrastant en cela avec les forces combinées des Puissances occidentales,

sont contrôlées par un Commandement et un système d'Etat-major unifiés. La production industrielle a été suffisante pour maintenir ces forces, pour procéder à leur rééquipement, pour constituer des stocks de réserve de certains articles d'équipement militaire. Les éléments essentiels de la puissance militaire des Soviets en 1954, seront une armée de terre importante appuyée par une aviation tactique numériquement forte, une flotte de surface réduite et une arme sous-marine puissante, et à cette époque, une aviation à grand rayon d'action susceptible d'utiliser les armes de destruction massive. Quelle que soit la manière dont débute la guerre, la position prise par les partis communistes dans chacun des pays occidentaux, serait que ce conflit est un exemple d'agression impérialiste contre les Nations progressives, dont le champion est l'URSS. Le noyau de ces partis (c'est-à-dire les membres et sympathisants de ces partis qui soutiendraient le régime soviétique malgré un cas de conscience posé par leur loyauté nationale ou leur patriotisme) formerait une cinquième colonne dont la mission serait d'entraver l'effort de guerre de leurs pays. Ils escompteraient arriver à leurs fins par l'une ou l'autre de ces méthodes ou toutes à la fois : refus d'obéissance à la mobilisation, propagande pacifiste basée sur l'union des travailleurs du monde, grèves, émeutes et manifestations; menaces et assassinats des dirigeants nationaux; incitation aux mutineries et à la désertion, espionnage, sabotage, opérations para-militaires et occupation de force des points sensibles. Là où ce sera possible, les opérations spéciales de cette cinquième colonne seront coordonnées à l'avance avec les mouvements prévus des forces soviétiques, particulièrement des forces aéroportées.

51. Points faibles. Les principales insuffisances de l'URSS seront la faiblesse relative de sa flotte de surface, son manque de mobilité stratégique, et le fait que son aviation stratégique n'a que peu d'expérience de combat. De plus, l'Union soviétique continuera à manquer d'équipement électronique et de matériel moderne de conduite de tir. La mobilité des forces armées soviétiques dépend principalement de son réseau ferroviaire. Dans les pays déjà sous le contrôle de l'Union soviétique et dans toutes les régions de l'Europe occidentale envahies par les forces soviétiques, les leaders soviétiques n'ignoreront pas l'existence de mouvements de résistance qui serviraient les Alliés de façon appréciable. Ils sauront aussi que de tels mouvements prendraient du temps à se développer et que leurs opérations militaires ne pourront être gênées d'aucune façon sérieuse au cours de la phase initiale. Il est donc peu probable qu'ils aient à prélever des troupes, tout au moins pendant les premiers mois de la campagne, pour faire face au danger d'attaques subversives; ils peuvent cependant s'attendre à voir cette menace augmenter par la suite. Le résultat de la tension yougoslave actuelle sera, certes, d'une grande importance; cependant, tant que cette question ne sera pas résolue l'Union soviétique appréhendera très fortement l'effet de la guerre sur les peuples des autres Etats Satellites.

Section V - Les intentions stratégiques de l'Union soviétique

52. L'objectif final de la politique soviétique est l'établissement du communisme dans le monde, sous l'obédience de Moscou. Les «leaders» soviétiques se rendront compte que cet objectif ne peut être atteint que grâce à l'effondrement des principaux bastions de la puissance démocratique. Les «leaders» soviétiques n'hésiteront pas à attaquer les pays du NATO au moment qui leur paraîtra propice. Ils se rendront compte cependant que malgré leurs possibilités militaires considérablement accrues, une action militaire importante en 1954 contre les pays NATO entraînerait un risque considérable. L'accomplissement de leurs desseins par des actions militaires comporterait la tentative de domination complète de l'Europe et de l'Asie, la défaite du Royaume-Uni ainsi qu'une attaque aérienne de grande envergure contre l'Amérique du Nord. Ceci serait suivi par l'intégration des ressources économiques et industrielles du continent eurasiatique, installant ainsi l'Union soviétique dans une position à partir de laquelle l'Amérique du Nord pourrait être affaiblie par infiltration communiste et épuisement économique.

53. En déterminant leur stratégie initiale les «leaders» soviétiques seront influencés par les facteurs essentiels suivants :

- (a) La supériorité initiale de leurs propres forces terrestres ainsi que de la puissance initiale de leurs forces aériennes d'appui.
- (b) La puissance stratégique aérienne des Alliés.

- (c) Le fait que l'offensive principale initiale des Alliés est basée sur le bombardement stratégique utilisant des engins de destruction massive.
- (d) L'importance de refuser aux Alliés l'utilisation d'une base en Europe occidentale. La conservation de cette base, permettrait l'exploitation ultérieure du potentiel de guerre, supérieur à longue échéance, des Puissances occidentales.
- (e) La puissance navale des Puissances occidentales.
- (f) Le fait que les Puissances de l'Atlantique Nord sont liées à leurs communications maritimes.

54. Il découle de ces facteurs que les Soviétiques doivent essayer de refuser aux Puissances occidentales l'accès à toutes zones de bases d'où l'Union soviétique pourrait être menacée. Le meilleur moyen d'obtenir ce résultat serait, pour l'armée soviétique, d'occuper ces zones. Il s'ensuit également qu'une défense stratégique de l'Union soviétique doit être entreprise de façon à minimiser l'amplitude et l'intensité de l'offensive alliée par bombardements stratégiques. Les «leaders» soviétiques ne désireraient pas engager d'offensives à grande échelle en nombre supérieur à celui qui serait nécessaire pour atteindre leurs objectifs. Ils réaliseraient, cependant, que les Puissances occidentales ne permettraient pas que les zones soient prises une à une, mais, considérant le conflit comme mondial, attaqueraient l'Union soviétique partout où il leur serait possible de le faire. Les «leaders» soviétiques décideraient donc, probablement, de lancer des attaques de grande envergure simultanées sur plusieurs zones.

55. Le plus grand avantage stratégique immédiat de l'Union soviétique, provenant du fait qu'elle possède la bombe atomique est la menace de l'emploi de cette arme comme mesure de représailles contre les Alliés au cas où ces derniers déclencheraient la guerre atomique. Lorsqu'ils auront constitué un stock de bombes atomiques leur paraissant suffisant, les Soviets s'estimeront à même d'attaquer directement les Etats-Unis. En déterminant sa stratégie pour une telle attaque, l'Union soviétique sera influencée par les facteurs exposés au paragraphe 53 et également par le désir de paralyser les possibilités offensives américaines. Elle sera en outre influencée par le fait qu'une attaque de cette sorte pourrait rompre le courant vers l'Europe de l'aide militaire américaine essentielle et aurait pour résultat un déploiement défectueux des forces défensives des Etats-Unis.

56. L'augmentation des possibilités de l'aviation soviétique à grand rayon d'action, en 1954 contre les Régions NATO, ne diminue, ni l'importance vitale de l'Europe occidentale en tant qu'objectif pour les Soviets, ni la menace d'une attaque sur cette région.

Importance relative des campagnes

57. Les «leaders» soviétiques souhaiteront dès que possible mener à bien une campagne contre l'Europe occidentale. Cependant les Soviets peuvent au préalable tenter une neutralisation psychologique de l'Europe occidentale en utilisant la menace d'une attaque atomique. Une attaque combinée, comprenant bombardement lourd et atomique, mouillage de mines et opérations sous-marines sera déclenchée contre les Iles britanniques en même temps que la poussée en Europe

occidentale.

58. Les «leaders» soviétiques se rendront compte du fait que les ressources en pétrole du Moyen-Orient sont une partie importante du potentiel de guerre allié. De même, ils se rendront compte du fait que leurs propres régions pétrolifères du Caucase et de Roumanie, ainsi qu'une grande partie de leur industrie sont sujettes aux attaques aériennes en provenance des bases aériennes du Proche et du Moyen-Orient. Ils conclueront, par la suite, qu'en l'absence d'une opposition efficace des Pays Arabes et des forces alliées adéquates au Moyen-Orient, une campagne sur ce théâtre, si elle était menée à bien, leur donnerait de très importants gains stratégiques en comparaison de l'effort fourni. Des offensives contre la Turquie et la Grèce feraient partie d'une campagne au Moyen-Orient.

59. Une campagne réussie en Italie, Sicile et Yougoslavie aurait pour effet de protéger les flancs des forces opérant en Europe occidentale et dans les Balkans et mettrait à leur disposition d'importantes bases navales et aériennes pour attaquer les lignes de communications alliées dans la Méditerranée.

60. Une campagne contre la Scandinavie aurait pour objectifs d'occuper des bases navales et aériennes dans une Baltique complètement sous contrôle d'où pourraient partir des opérations contre les voies commerciales et les bases alliées de l'Atlantique Nord et également de donner de la profondeur à la défense aérienne de l'Union soviétique en interdisant ces bases navales aux Puissances alliées.

61. Une campagne contre l'Europe occidentale, si elle était menée à bien, permettrait une attaque contre l'Espagne. Le contrôle de la Péninsule ibérique permettrait de détenir les moyens les plus certains de couper les lignes de communications des Alliés vers la Méditerranée. De plus, les Soviétiques disposeraient ainsi d'une base, dont l'usage serait refusé aux Alliés. Cependant, une occupation intégrale de l'Espagne et du Portugal serait une tâche difficile et les forces espagnoles déployées le long des Pyrénées seraient un facteur d'hésitation particulièrement pour une armée opérant à l'extrémité de ses lignes de communication. La campagne ibérique serait entreprise seulement au cas où elle ne risquerait pas de compromettre le succès de l'offensive contre les Iles britanniques.

62. Il est possible que les Soviétiques respectent initialement la neutralité de la Suisse, bien que la certitude n'en soit pas acquise. On estime en outre, que les Suisses résisteront, s'ils sont attaqués, et seront capables de contenir les Forces soviétiques dans les débuts de la guerre.

63. Une attaque contre le Pakistan et les Indes de nature purement préventive serait peu probable à moins que l'Union soviétique ne soit convaincue de l'intention des Alliés d'utiliser des bases situées dans ces pays. En considération des difficultés de ravitaillement d'une attaque par terre, des mesures militaires seraient probablement limitées à l'attaque aérienne des bases utilisées par les Alliés. Ces attaques ne pourraient être effectuées que par une aviation à grand rayon d'action aux dépens d'opérations prioritaires dans d'autres théâtres.

64. L'Union soviétique utiliserait probablement ses forces armées en Extrême-Orient pour essayer de neutraliser les bases avancées des Etats-Unis et obliger les Alliés à conserver sur le théâtre d'Extrême-Orient les forces les plus importantes possibles. L'Union soviétique n'affecterait cependant probablement pas de forces supplémentaires à l'Extrême-Orient bien que les bases de ce théâtre puissent être utilisées à l'occasion par la force aérienne à grand rayon d'action.

65. En même temps qu'une action militaire en Europe ou immédiatement avant, l'Union soviétique entreprendrait des attaques contre les centres vitaux de l'Amérique du nord ayant pour objectif de briser l'effort de guerre du Canada et des Etats-Unis et provoquer un déploiement défectueux des forces armées des Etats-Unis au cours des phases initiales de la mobilisation.

66. Du fait que les Alliés dépendent dans une large mesure de leurs communications maritimes, l'Union soviétique attaquerait la navigation et les ports alliés sur l'ensemble du globe, partout où la chose serait possible.

67. Les communistes et leurs sympathisants dans le monde s'emploieront au sabotage et aux activités subversives contre les intérêts alliés.

68. Au cas où les Soviets décideraient de déclencher les hostilités, on peut estimer, à la lumière des facteurs exposés ci-dessus, que leur plan comporterait les opérations suivantes :

- (a) (1) Activité subversive et sabotages contre les intérêts alliés dans le monde entier.
- (2) Offensive navale et aérienne contre les lignes de communications maritimes alliées.
- (3) Campagne contre l'Europe occidentale, qui demeurera l'objectif essentiel de leurs opérations terrestres.
- (4) Bombardement aérien contre les Iles britanniques.
- (5) Campagnes contre le Proche et le Moyen-Orient.
- (6) Campagnes contre la Yougoslavie et l'Italie.
- (7) Attaques des centres vitaux du Canada, des Etats-Unis et de l'Alaska.
- (8) Campagnes à objectifs limités en Extrême-Orient.
- (b) Campagne contre la Scandinavie.
- (c) Si possible, campagne pour envahir la péninsule ibérique et s'emparer du Détroit de Gibraltar.
- (d) Attaques aériennes contre les bases alliées.

69. On suppose que l'Union soviétique disposerait des forces armées suffisantes pour entreprendre toutes les campagnes énumérées ci-dessus, et conserver encore les réserves nécessaires.

70. Les armées de la Chine communiste pourraient entreprendre des opérations contre les pays avoisinants du Sud-Est asiatique.

Section VI - Campagnes soviétiques

CETTE ESTIMATION DES POSSIBILITES DE L'UNION SOVIETIQUE A MENER DES CAMPAGNES CONSIDEREES COMME POSSIBLES, EN 1954, NE TIENT PAS COMPTE DE L'OPPOSITION DE FORCES DEJA EN POSITION ET SUSCEPTIBLES DE PARTICIPER A DES OPERATIONS

Contre les zones de l'Organisation du Traité de l'Atlantique

71. Région de l'Europe occidentale

(a) Belgique, Luxembourg, Danemark, Allemagne occidentale, Pays-Bas, France

- (1) Des opérations soviétiques en Europe occidentale impliqueraient des attaques quasi simultanées contre l'Allemagne occidentale, le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas, la France et le Danemark et une action aérienne contre le Royaume-Uni et ses approches maritimes. On considère donc qu'une seule solution s'offre à l'Union soviétique quant à la direction d'attaque : avancer jusqu'au Rhin entre la côte et la frontière suisse, et, après avoir forcé le passage du fleuve, continuer sur la Manche, la Côte Atlantique et les Pyrénées. Ceci se combinerait avec une invasion du Danemark.

- (2) La poussée principale d'une attaque soviétique contre l'Europe occidentale se développerait très probablement au travers de la plaine de l'Allemagne du Nord, s'assurerait la zone des ports de la Manche et de là s'infléchirait le long de la côte occidentale de la France jusqu'aux Pyrénées. Des attaques secondaires seraient probablement déclenchées à travers l'Allemagne du Sud et de là à travers la Lorraine, et la Trouée de Belfort

vers le Centre et le Midi de la France. Une attaque simultanée serait déclenchée contre le Danemark.

- (b) Royaume-Uni. Dans les premières phases d'une guerre, une offensive aérienne serait dirigée contre le Royaume-Uni. Les objectifs d'une telle offensive seraient de détruire le potentiel de guerre britannique et d'interdire aux Alliés les Iles britanniques comme base. Les bombes atomiques, si elles sont utilisées et si elles sont disponibles en quantités limitées seulement seraient employées surtout contre les centres gouvernementaux, les régions à grande densité de population, les ports principaux et les centres industriels.

72. Région Europe méridionale - Méditerranée occidentale

- (a) Italie. L'Union soviétique sera incapable d'attaquer l'Italie avec efficacité jusqu'à ce que ou à moins que la zone Nord de la Yougoslavie lui soit ouverte, permettant aux lignes de communication soviétiques de se développer, ou jusqu'à ce que l'Autriche soit envahie. On croit que la poussée principale la plus probable s'exercera à partir du Nord de la Yougoslavie en vue d'envahir la vallée du Pô aussi rapidement que possible. On peut s'attendre à ce que les colonnes soviétiques, s'étant assurées la vallée du Pô, progressent vers le Sud le long des deux routes côtières qui s'étendent sur toute la longueur de la péninsule. Une fois la péninsule italienne conquise, la Sicile peut être menacée par une petite force amphibie soviétique.

(b) Communications en mer Méditerranée

(1) La menace sur la zone maritime de l'Europe méridionale et de la Méditerranée occidentale dépendra des progrès faits dans la guerre terrestre. En ce qui concerne les attaques aériennes, l'intensité de la menace dépendra des bases aériennes, dont ils pourront disposer bien que les formations de l'aviation à grand rayon d'action puissent opérer à partir des bases occupées par les Soviets pour les attaques sous-marines, les facteurs cruciaux sont :

(a) Ouverture ou fermeture aux Soviets du Déroit des Dardanelles.

(b) Mesures anti sous-marines prises pour interdire aux sous-marins le passage du canal de Sicile et du Déroit de Messine.

(c) Occupation des bases convenables en mer Egée.

(2) La menace des bâtiments de surface est considérée comme négligeable dans tous les cas, en raison de la très grande prépondérance des flottes de surface alliées de toutes classes.

(c) Nord-Ouest Afrique. Des attaques soviétiques contre l'Afrique du Nord-Ouest pourraient être menées au moyen d'aviation à grand rayon d'action. Les autres menaces soviétiques sont considérées comme négligeables pendant la phase initiale.

73. Région Europe septentrionale(a) Scandinavie

1. Il existe deux éventualités principales d'attaque de l'URSS contre la Scandinavie; comme on le suppose, elles coïncideront toutes deux avec le début de la campagne contre l'Europe occidentale :

(a) Attaque par surprise contre le Danemark et la Norvège, en évitant la Suède, de façon à essayer de s'assurer sa neutralité initiale.

(b) Attaque de l'ensemble des pays scandinaves, y compris la Suède.

2. Il est difficile à l'heure actuelle d'estimer laquelle de ces deux opérations l'URSS décidera d'entreprendre en 1954. Les Soviétiques tireraient des avantages considérables d'un encerclement rapide de la Suède en occupant le Danemark et la Norvège, comme le firent les Allemands en 1940. Cependant la probabilité d'une campagne menée par surprise et avec succès diminuera au fur et à mesure que l'état de préparation militaire du Danemark et de la Norvège s'améliorera. Il ne doit pas également être perdu de vue, que dans leurs plans, les Soviétiques doivent tenir compte du fait qu'il est possible que la Suède ne reste pas inactive lorsqu'elle sera encerclée : pour elle en effet, cette éventualité aurait de graves conséquences.

Si par conséquent, la puissance militaire du Danemark et de la Norvège s'accroît comme on le prévoit maintenant, les Soviétiques peuvent estimer qu'ils ne réussiront probablement pas à ce que la Suède se laisse encercler et qu'il serait prudent d'attaquer la Suède en même temps que le Danemark et la Norvège.

(a) Danemark et Norvège

(i) L'attaque contre le Danemark consistera en opérations terrestres contre le Jutland par le Nord de l'Allemagne, en coordination avec l'attaque de l'Europe occidentale et accompagnées de débarquements aéroportés et venant de la mer dans les Iles danoises, spécialement le «Iceland». En se basant sur l'hypothèse que les Soviets ont la possibilité de miner le Skagerrak et le Kattegat, et que la Suède resterait neutre, on s'attend à ce que l'URSS attaque simultanément la Norvège et le Danemark. L'effort principal consisterait probablement en une opération amphibie et aéroportée contre le côte du Skagerrak norvégien et la Région d'Oslo, initialement et se développant principalement le long des voies ferrées et routes menant à Trondheim, Bergen et Stavanger.

(ii) Une opération secondaire et probablement simultanée serait éventuellement déclenchée de Mourmansk, avec pour objectif Narvik, par la mer, combinée avec un franchissement de la frontière par la terre. Les forces débarquant à Narvik fonceraient vers le Sud dans la mesure où la nature du pays et les conditions logistiques le permettraient.

(b) Danemark, Suède et Norvège. Dans le cas où l'URSS déciderait d'attaquer l'ensemble des pays scandinaves, l'effort principal des Soviets partirait du Sud, avec un effort secondaire dans le Nord (voir (a)(ii)), et par la Finlande. Cependant, en même temps qu'il attaquerait le Danemark il est probable que l'ennemi essaierait de bénéficier d'un effet de surprise en lançant un certain nombre d'attaques de faible envergure contre des points clés et des installations en Suède et Norvège, de façon à désorganiser les forces norvégiennes et danoises.

(b) Royaume-Uni (voir paragraphe 71(b))

74. Région Canada - Etats-Unis. En même temps ou avant que les Soviets entreprennent des actions militaires importantes ailleurs dans le monde des attaques peuvent être menées contre les USA et le Canada, au moyen de bombes atomiques et ordinaires, ayant pour but général de détruire la

volonté de combattre des Américains, d'entamer les possibilités de représailles et endommager le potentiel de guerre des U.S.A., ainsi que de compromettre le déploiement nécessaire de leurs Forces. En 1954 l'aviation à grand rayon d'action des Soviétiques disposera du rayon d'action suffisant pour atteindre n'importe quel objectif important au Canada et aux U.S.A.

L'Union Soviétique pourrait attaquer au moyen d'opérations aéroportées, les bases américaines en Alaska et dans les Aléoutiennes dans les limites du rayon d'action des bases situées dans le Nord Est de la Sibérie. Ils pourraient tirer parti - dans une certaine mesure - des moyens d'infrastructure ainsi capturés, en vue d'opérations contre le Canada et les Etats-Unis. Chasseurs, bombardiers légers et moyens attaqueraient probablement des objectifs en Alaska. Des opérations navales de commandos de petite envergure pourraient être dirigées contre des points isolés ou légèrement gardés.

75. Région Océan Nord Atlantique

- a) L'isolement des forces alliées dans la zone de combat et la zone des bases, privant ces forces de leur soutien trans-océanique, serait l'objectif primordial visé par l'URSS dans son effort pour interdire les communications maritimes dans la zone de l'Océan nord-atlantique. Un objectif secondaire consisterait à réduire le potentiel de guerre et le flux de matériel essentiel, pétrole et ravitaillement compris, dans la direction des principales zones de soutien et de faire baisser le standard de vie dans les pays situés en dehors de la zone de combat.

- (b) Islande. Les Soviétiques, réalisant l'importance de l'Islande pour les Puissances alliées, feront probable-

ment de gros efforts pour s'assurer le contrôle de cette île et pour l'interdire aux Alliés, en utilisant toutes les ressources dont ils pourront disposer et notamment l'action politique subversive et les sabotages. Des attaques sous-marines contre nos lignes de communication maritimes aux abords de l'Islande et le minage des ports de cette île sont probables. Les Soviets peuvent le jour J conduire des opérations à la fois navales et aéroportées contre l'Islande, aussi bien que mettre à terre de petites forces d'assaut ou de sabotage, au moyen de cargos croisant près des côtes d'Islande, malgré la difficulté du support logistique de ces forces.

- (c) Spitzberg. Il paraît probable que les Soviets essayent de s'emparer du Spitzberg dès l'ouverture des hostilités pour s'en servir en tant que base aérienne et station radar et météo. Une fois occupé par les Soviets sa reconquête constituerait une opération difficile.

- (d) Portugal continental. La main-mise sur la Péninsule ibérique offrirait le plus sûr moyen de couper les lignes de communication en direction de la Méditerranée. En outre, tout en fournissant une zone de bases pour l'URSS, elle en priverait du même coup les Alliés. Toutefois, pour que les Soviets puissent monter une campagne contre la Péninsule ibérique, il faut qu'ils contrôlent et occupent préalablement la totalité de la France. On peut donc penser que les Soviets ne seront pas à même de lancer initialement une offensive terrestre contre le Portugal et qu'ils borneront leurs attaques contre ce pays à des raids aériens sporadiques, à des bombardements par

sous-marins, à des opérations de minage des eaux portuaires et de commandos sabotage-espionnage débarqués par sous-marins.

(e) Féroés, Jean Mayen, Açores, Madère, Bermudes, Groenland

Les possibilités d'action soviétique contre ces régions consisteraient principalement en attaques sous-marines contre les lignes de communications maritimes, en attaques aériennes limitées et en opérations à caractère subversif et de sabotage.

Régions autres que celles couvertes par le Pacte Atlantique

76. Grèce. Les Soviets mèneraient des opérations en Grèce de front avec leur offensive en Europe occidentale et au Moyen-Orient. L'opération de liquidation dans le Sud-Est de la Yougoslavie des forces régulières et de «résistance» impliquerait une longue et difficile campagne. Elle prendrait plus de temps qu'il n'en faudrait pour rassembler en Grèce septentrionale les forces nécessaires pour une attaque sur la ligne Metaxas. A moins que l'Union soviétique ne se soit assurée la haute main sur la Yougoslavie avant le début des hostilités on peut penser que la campagne contre la Grèce serait lancée à partir de bases en Albanie et Bulgarie. Des opérations contre la Crète auraient peut-être lieu dans la mesure où la situation tactique et les disponibilités en transports air et mer le permettraient.

77. Turquie. Les Soviets jugeront nécessaire d'attaquer la Turquie en même temps qu'ils lanceront leurs offensives en Europe occidentale et au Moyen-Orient afin de s'emparer

des détroits et des lignes de communications essentielles en direction du Moyen-Orient.

78. Moyen-Orient (Turquie non comprise). L'attaque principale dans le Moyen-Orient serait dirigée contre l'Iran, l'Irak, l'Arabie saoudite et la zone des bases du Moyen-Orient et contre les lignes de communications aboutissant au Canal de Suez. La possibilité de cette dernière attaque dépendrait toutefois de l'établissement d'une ligne de ravitaillement «tous temps» en direction Nord-Sud, à travers la Turquie, avant le commencement de l'hiver. Ces opérations seraient menées de front avec celles menées en Europe occidentale, en Grèce et en Turquie.

79. Péninsule ibérique. L'action soviétique contre la Péninsule ibérique comporterait une attaque à travers les Pyrénées visant à s'assurer la zone de Gibraltar. On peut penser qu'il faudrait au moins 40 jours pour le stockage des munitions et le regroupement des forces, avant que la campagne puisse débiter, en admettant que la campagne en Europe occidentale soit couronnée de succès, et à partir du moment où les Pyrénées seraient atteintes.

80. Extrême-Orient. Dans l'exécution d'opérations offensives en Extrême-Orient, l'Union soviétique chercherait à neutraliser les régions comprenant les bases à partir desquelles la puissance aérienne et navales des Alliés pourrait frapper les zones vitales de l'Union soviétique; à détruire ou à neutraliser les forces pouvant menacer l'Union soviétique; à fixer une partie importante des forces alliées; à gêner les communications maritimes alliées dans le Pacifique. Ces opérations ne seraient pas d'une ampleur suffisante pour compromettre les principales campagnes soviétiques.

IIIème Partie - REUNION DES SYNTHES REGIONALESESTIMATIONS REGIONALES DE LA SITUATION

1. Pour chaque région, le Concept de défense et les objectifs à atteindre, doivent tenir compte de son importance stratégique, de ses éléments constitutifs et des facteurs qui influent sur sa stratégie. Ces considérations sont examinées ci-après.

REGION DE L'EUROPE OCCIDENTALEImportance stratégique de la Région de l'Europe occidentale

2. En raison de ses ressources matérielles, de la densité de sa population, de son potentiel industriel et de la valeur stratégique de sa position géographique centrale, la conquête par l'ennemi de la Région de l'Europe occidentale représenterait pour lui une victoire importante et peut-être même décisive. Les avantages stratégiques qui en résulteraient pour la conduite ultérieure de ses opérations de guerre seraient presque décisifs.

3. Parallèlement, une Europe occidentale qui resterait entre les mains des Puissances du Traité de l'Atlantique Nord fournirait, sous forme de ports, communications, aérodromes, main-d'oeuvre spécialisée, etc., les plus grandes facilités en vue d'opérations offensives contre l'ennemi. La défense de cette Région est donc d'une importance capitale et il ne faut pas oublier qu'elle coûterait moins cher que sa reconquête.

Facteurs influant sur la stratégie

4. La stratégie régionale de l'Europe occidentale doit être basée sur les facteurs suivants qui découlent des considérations précédentes :

- (a) L'importance que la Région de l'Europe occidentale représenterait pour l'Union soviétique est telle qu'elle sera son premier objectif en temps de guerre.
- (b) Le succès de la défense de la Norvège et du Danemark, et plus particulièrement de l'Italie contribuerait à la défense de la Région. La perte de ces pays ne rendrait pourtant pas impossible la défense de l'Europe occidentale.
- (c) Le succès de la défense de la Norvège, du Danemark, et de l'Italie serait sérieusement compromis au cas où la Région de l'Europe occidentale serait envahie.
- (d) La Région de l'Europe occidentale dépend largement pour sa subsistance, de ressources provenant d'outre-mer et, par conséquent, de ses communications navales.
- (e) Il faut tenir l'Europe occidentale, non seulement pour protéger ses territoires de l'invasion, mais encore afin de pouvoir ultérieurement conduire les opérations envisagées par la stratégie du Traité de l'Atlantique Nord.

5. Les seuls obstacles naturels importants qui puissent s'opposer au passage en Europe occidentale des Forces terrestres venant de l'Est sont : l'ELBE depuis la frontière de Bohême et le RHIN de la Suisse à la mer du Nord. Entre ces deux fleuves il y a un certain nombre d'obstacles moins importants qui pourraient servir à retarder l'offensive ennemie. Il ne semble pas que la construction d'une ligne de défense artificielle traversant l'Allemagne soit réalisable ou désirable, mais il pourrait être extrêmement avantageux d'améliorer les obstacles naturels par des moyens artificiels.

Concept stratégique et objectifs de la Région de l'Europe occidentale

6. Le concept stratégique est de maintenir l'ennemi aussi loin à l'Est en Allemagne qu'il est possible, et par l'emploi de tous les moyens offensifs et défensifs disponibles, de lui refuser la liberté d'action, de façon à couvrir la mobilisation et la concentration du potentiel militaire régional et allié, nécessaire au renforcement de nos forces de défense et au déclenchement de l'offensive.

7. Il est évident qu'il est stratégiquement désirable de pousser la ligne de défense aussi à l'Est que possible :

- (a) pour couvrir la totalité de la Hollande, de l'Italie et du Danemark et aider à la défense des autres Régions européennes;
- (b) pour conserver le potentiel considérable de l'Allemagne occidentale;

- (c) pour refuser à l'ennemi l'usage des bases côtières de la mer du Nord et pour nous donner la possibilité d'une action offensive en Baltique;
- (d) pour donner de la profondeur à la défense terrestre et aérienne de l'Europe occidentale.

8. Le meilleur moyen offensif qui sera vraisemblablement à notre disposition au début de la guerre sera la mise en oeuvre de forces aériennes à la fois stratégiques et tactiques qui, en dehors de la destruction du potentiel de guerre ennemi peuvent, utilisées avec vigueur contre les forces terrestres de l'ennemi, ses lignes de communications et ses arrières, émousser et contribuer à arrêter son offensive.

REGION DE L'EUROPE MERIDIONALE ET DE LA MEDITERRANEE OCCIDENTALE
(E.M.M.O)

Importance stratégique de la Région E.M.M.O.

9. La zone régionale E.M.M.O. se compose d'un ensemble de terres, de mers et d'îles étroitement reliées par la Méditerranée occidentale. A l'exclusion de l'arc alpin, ces territoires ont des caractéristiques géographiques communes qui en font un tout homogène. Cette zone est importante en raison de ce qu'elle englobe :

- (a) LA PARTIE MERIDIONALE de la position de défense de l'EUROPE, c'est-à-dire le Rempart des Alpes.
- (b) L'AFRIQUE DU NORD, base d'appui essentielle.
- (c) Les lignes de communication de MEDITERRANEE OCCIDENTALE vitales pour le support des opérations des Régions E.M.O. et de l'Europe occidentale.
- (d) Une partie des lignes de communication de GIBRALTAR vers le MOYEN-ORIENT.
- (e) La péninsule et les îles italiennes qui, si elles étaient occupées par l'ennemi, exposeraient le flanc droit de l'Europe occidentale et compromettraient (b), (c), (d) ci-dessus.

Facteurs influant sur la stratégie

10. Il a été tenu compte des facteurs suivants dans l'étude de la stratégie de la Région E.M.O. :

- (a) Le Groupe E.M.M.O. est au contact de la Suisse neutre qui résisterait à l'ennemi et couvrirait ainsi la zone depuis le LAC de GENEVE jusqu'à la frontière Austro-Suisse.
- (b) Il n'est pas possible de prévoir la situation en AUTRICHE, mais ses possibilités de défense seraient de toutes façons très réduites.

- (c) Si elle maintient son régime actuel, la Yougoslavie devrait résister, mais ne paraît pas pouvoir s'opposer efficacement à une offensive soviétique puissante en direction de l'Italie par le couloir SAVE-VENETIE JULIENNE.
- (d) La position du territoire de TRIESTE à la limite NORD-EST de la Région.
- (e) Les Soviets tenteront d'accéder à l'ALBANIE par la YUGOSLAVIE et la GRECE, afin d'utiliser librement les bases de ce pays sur l'ADRIATIQUE.
- (f) Le régime actuel de la GRECE, hostile aux Soviets, est menacé d'une attaque soviétique dont le but serait de s'assurer des bases aériennes et navales sur les rivages de l'ADRIATIQUE et la mer EGEE.

11. Les ALPES JULIENNES, la Plaine du Pô et une partie de la FRANCE MERIDIONALE se prêtent aux opérations d'envergure et au déploiement d'importantes forces motorisées ou mécaniques. Toutefois les autres Régions de la zone ne se prêtent pas à des opérations d'envergure et sont surtout favorables à des actions successives nécessitant l'emploi d'unités de montagne.

Concept stratégique et objectifs de la Région

12. Le concept stratégique et les objectifs de la Région sont :
- (a) En liaison avec le Groupe de l'Europe occidentale et s'appuyant sur la SUISSE, assurer l'intégrité de

la zone européenne E.M.M.O., en premier lieu, en tenant au moins les ALPES ITALO-AUTRICHIENNES, et de concert avec les Forces de l'Europe occidentale en ALLEMAGNE, avancer ensuite la ligne de défense sur les ALPES de BAVIERE et le Massif de HOHE TAUERN de manière à s'assurer la possibilité d'une action offensive éventuelle contre le flanc gauche des Forces soviétiques engagées en EUROPE CENTRALE.

- (b) Appuyer la résistance éventuelle YOUGOSLAVE contre les Soviets, de façon à contenir les Forces soviétiques le plus loin possible vers l'Est.
- (c) Disposer des forces en réserve pour parer à un débordement du MASSIF ALPIN.
- (d) Lancer, avec les forces aériennes à notre disposition une contre-offensive aérienne pour stopper une avance initiale des Forces de l'URSS.
- (e) Appuyer par des forces aériennes et navales convenables, l'action des Forces terrestres.
- (f) Protéger l'ensemble des territoires du Groupe, contre des débarquements maritimes et aéroports, particulièrement en ce qui concerne la côte adriatique.
- (g) Protéger l'ensemble des territoires du Groupe contre les bombardements aériens, les actions subversives et les actions de commandos marins ou parachutés par une défense aérienne et une défense en

surface appropriées, appliquée aux points vitaux et notamment aux bases maritimes, aériennes et aux zones portuaires essentielles du Sud de la France, de l'Italie et de l'Afrique du Nord.

- (h) Assurer en tous temps la sécurité des lignes de communication aériennes et maritimes entre l'Afrique du Nord, la France et l'Italie et couvrir les lignes de communication Est-Ouest en MEDITERRANEE OCCIDENTALE.
- (i) Exploiter à fond, par des moyens politiques, psychologiques et économiques, toute faiblesse inhérente à l'Union soviétique et à ses Satellites.

REGION DE L'EUROPE DU NORDImportance stratégique de la Région

13. L'importance attachée à la défense de la Région de l'EUROPE DU NORD ne doit pas être sous-estimée en établissant la défense de l'ensemble de l'EUROPE.

14. Le DANEMARK, non seulement est situé sur la voie de passage de la BALTIQUE vers la NORVEGE du SUD, la MER DU NORD et l'OCEAN ATLANTIQUE, mais constitue également un tremplin pour une attaque soviétique vers la SUEDE, une position clé pour des opérations en BALTIQUE et une partie de l'EUROPE OCCIDENTALE continentale. La NORVEGE et le ROYAUME-UNI commandent la MER DU NORD et les voies d'accès à l'OCEAN NORD-ATLANTIQUE, voies essentielles non seulement aux pays de la Région de l'EUROPE DU NORD, mais également nécessaires à la subsistance et au soutien des pays de la Région de l'EUROPE OCCIDENTALE.

15. La SCANDINAVIE présente pour l'ensemble des pays du TRAITE de l'ATLANTIQUE NORD un très grand intérêt pour les opérations de contre-offensive. Les Soviétiques en occupant cette Région, bénéficieraient de facilités accrues pour le développement d'opérations sous-marines ou de surface et d'attaques aériennes contre les communications maritimes de l'OCEAN NORD-ATLANTIQUE ainsi que pour des opérations aériennes dirigées contre les bases aériennes stratégiques alliées, notamment celles du ROYAUME-UNI. La défense aérienne du territoire soviétique et des bases utilisées contre une offensive aérienne alliée serait sensiblement renforcée par l'installation d'un système d'alerte aérienne dans cette Région.

16. La SUEDE en raison de sa puissance économique, industrielle et militaire est un facteur d'importance considérable dans tout planning de défense régional, mais n'est pas actuellement membre du Traité de l'Atlantique Nord. La pleine coopération de la SUEDE, ultérieurement, renforcerait sensiblement la puissance défensive de la Région de l'Europe du Nord.

Facteur influant sur la Stratégie

17. Les zones essentielles à la fois pour le soutien fourni par d'autres éléments du Traité de l'Atlantique Nord et pour la préparation des opérations générales de contre-offensive doivent être solidement tenues. La stratégie régionale de guerre sera affectée de façon vitale par la stratégie adoptée par les autres Régions, en particulier par celle des Régions de l'EUROPE OCCIDENTALE et de l'OCEAN NORD-ATLANTIQUE, ainsi que par le succès avec lequel elle pourra être développée. A cet égard, la situation militaire dans le Nord-Ouest de l'ALLEMAGNE est d'une importance particulière.

18. Les forces entretenues en temps de paix par le DANEMARK et la NORVEGE sont faibles. De plus, pour des raisons de topographie, il sera difficile d'opérer le transfert rapide d'unités et de formations d'une Région du pays à l'autre, ou de leur faire traverser la mer. Toute alerte préalable qui pourrait être donnée à ces deux pays en vue d'améliorer leur état de préparation, revêtira donc une importance décisive.

19. Tout en insistant sur la grande importance d'une alerte préalable, il faut aussi s'attendre à ce que les Soviets

cherchent à attaquer par surprise. Le déploiement initial des Forces devra donc tenir compte de cette éventualité. Ces Forces devront, en même temps, être susceptibles d'être regroupées au moment de l'attaque ennemie, pour éviter d'être battues séparément.

20. Il est donc essentiel de baser les plans sur la nécessité de réaliser une souplesse maximum permettant de faire face avec efficacité à une attaque soviétique par surprise avant que celle-ci n'ait pu être renforcée. La défense de la Région est donc à considérer comme un tout afin de réaliser un plan coordonné et intégré.

21. La défense de la NORVEGE et du DANEMARK doit tenir compte de la situation de la SUEDE, placée sur le chemin de tout attaque venant de l'EST et dirigée contre la SCANDINAVIE. Compte tenu de la puissance économique, industrielle et militaire de ce pays, nous retirerions des avantages considérables d'une alliance avec lui en temps de guerre.

22. Compte non tenu de la voie d'accès terrestre à la SUEDE du NORD, une attaque contre la SUEDE prendra certainement la forme d'un assaut naval et aéroporté. Seul le Sud de ce pays pourrait fournir à une attaque des bases terrestres pour la couverture aérienne. A l'intérieur, les voies de communications sont très limitées, et les opérations contre la NORVEGE seraient liées aux itinéraires conduisant à OSLO et à TRONDHEIM.

23. En outre les Russes ne peuvent pas ignorer que la SUEDE pourrait éventuellement se joindre aux Alliés du Nord, lorsque la NORVEGE sera attaquée.

Concept stratégique et objectifs de la Région de l'Europe du Nord

24. Les objectifs stratégiques comprendront :

- (a) la défense du territoire régional

- (b) dans cette zone générale de défense, tenir solidement les zones vitales de chaque pays.

25. Les opérations offensives en EUROPE DU NORD, et notamment en BALTIQUE, doivent être conduites avec le but essentiel d'interrompre les opérations aériennes et les voies de communication maritimes des Soviets, au moyen de sous-marins ou autres navires de guerre, du bombardement aérien de leurs bases, aérodromes, navires et transports, et du largage de mines par air ou par mer.

REGION DE L'OCEAN NORD-ATLANTIQUE

Importance stratégique de la Région

26. Le succès avec lequel les Puissances NATO atteindront leurs objectifs dépendra en grande partie de la façon dont les Alliés réussiront à protéger les lignes de communication maritimes et aériennes dans cette Région.

Défense des territoires

27. La défense du Portugal continental, en dehors de ce qu'elle a pour raison fondamentale de défendre son territoire national, est importante du fait que ce pays constitue une base pour des forces opérant pour la protection des lignes de communication maritimes, ainsi qu'un terminus continental des lignes de communication aériennes transocéaniques.

28. L'importance des ACORES réside dans le fait qu'elles assurent :

- (a) une base aérienne essentielle pour la protection des lignes de communication et le transit des avions traversant l'ATLANTIQUE.
- (b) des bases navales secondaires.

29. L'importance du GROENLAND réside en ce que :

- (a) Il constitue une base sur la route aérienne du NORD vers l'EUROPE.
- (b) Ses stations radar et météorologiques fournissent des moyens d'alerte importants, des aides à la navigation et des renseignements météorologiques.

(c) Les mines de cryolites ont une certaine importance.

(d) Il dispose de bases aériennes utilisables comme des bases de rechange pour l'appui de l'offensive aérienne stratégique et comme bases pour la défense des lignes de communication NORD-ATLANTIQUE.

30. L'ISLANDE constitue une base essentielle de la zone NORD-ATLANTIQUE :

(a) Pour les opérations aériennes, notamment pour le transit des avions allant vers l'EUROPE et pour le soutien des opérations aériennes stratégiques.

(b) Pour les opérations navales, essentielles à la protection des lignes de communication maritimes.

Facteurs influant sur la stratégie

31. L'URSS forme un tout et suffit en grande partie à ses besoins, alors que les Puissances NATO ont un besoin vital de leurs lignes de communication maritimes et aériennes.

32. Les bases de sous-marins ennemies seront initialement localisées en RUSSIE du NORD, c'est-à-dire dans la MER BLANCHE et en BALTIQUE.

33. L'ISLANDE ne possède pas de forces militaires organisées.

34. Suivant les clauses du Traité de 1920 il n'est pas possible d'établir au SPITZBERG des fortifications susceptibles d'être utilisées à des buts de guerre.

Concept stratégique et objectifs de la Région

35. Le concept stratégique de la Région Atlantique Nord est d'obtenir et de conserver le contrôle maritime de l'Océan Atlantique Nord, et de défendre les territoires nationaux ainsi que les zones comprenant des bases essentielles à la réalisation des plans stratégiques d'ensemble.

36. En contrôlant les communications maritimes, les buts militaires des Alliés sont de s'assurer que :

- (a) La navigation alliée peut utiliser en sécurité et avec régularité les ports, bases, ou mers nécessaires à la stratégie d'ensemble alliée.
- (b) Autant que possible l'ennemi soit dans l'impossibilité d'utiliser en toute sécurité les itinéraires maritimes et les ports nécessaires à sa stratégie.
- (c) La navigation neutre ne puisse s'effectuer que dans des conditions permettant de s'assurer qu'aucune contrebande ne pourra atteindre l'ennemi.

37. Les bases nécessaires aux itinéraires aériens, qui seront dans la même zone générale que celles nécessaires aux itinéraires maritimes, exigeront une défense aérienne et des installations spéciales pour assurer le contrôle, la direction et l'appui logistique d'un trafic aérien de grande ampleur.

38. Les plans pour la défense des territoires régionaux reposent sur les considérations stratégiques suivantes :

(a) Défense des territoires nationaux comprenant :

Le PORTUGAL CONTINENTAL
Les ARCHIPELS des ACORES et de MADERE
L'ISLANDE

(b) Défense des zones essentielles en tant que bases pour :

(1) le contrôle des lignes de communication aériennes et
maritimes :

GROENLAND
ISLANDE
ACORES
PORTUGAL CONTINENTAL
BERMUDES

(2) Soutien de l'offensive aérienne stratégique

GROENLAND
ISLANDE
ACORES

(c) Défense des zones qui, non interdites à l'ennemi, pourraient
être exploitées par lui au détriment des Alliés :

FEROES
SPITZBERG
TERRE JAN MAYEN

REGION CANADA - ETATS-UNISImportance stratégique de la Région Canada - Etats-Unis

39. L'importance de la Région Amérique du Nord provient du fait qu'elle possède la plus grande partie de la capacité offensive et de production alliée, et que, par sa position géographique, elle peut fournir certaines des bases nécessaires pour le contrôle des lignes de communication essentielles entre les principales bases d'appui et l'Europe occidentale. De plus, elle fournit la principale base pour le lancement de l'offensive aérienne stratégique.

Concept stratégique et objectifs de la Région

40. Le concept pour la défense de la Région Canada-USA repose sur le principe qu'en cas de guerre les objectifs de guerre alliés ne peuvent être atteints que par le déploiement du principal effort de guerre allié en actions offensives contre l'ennemi. Afin de rendre disponibles le maximum de forces à des fins offensives, nous ne consacrerons à la défense que la partie de l'ensemble de nos forces qui est indispensable pour assurer, à un degré raisonnable, la protection des éléments essentiels de notre potentiel de guerre.

41. Conformément au concept ci-dessus il est prévu, pour permettre de disposer du maximum de forces pour les actions offensives, et le renforcement des autres zones, de n'utiliser pour la défense de la Région Canada-US que des forces suffisant à assurer un minimum de protection contre les attaques dont l'aspect et l'ampleur sont envisagés.

42. Etant donné que le potentiel de production et le potentiel offensif des Alliés se trouvent principalement dans la zone de la Région Canada-USA, la première mission des forces défensives de cette zone consistera à assurer la protection de ce potentiel de guerre. En basant nos meilleures estimations sur les possibilités actuelles de l'ennemi comme sur ses possibilités futures, nous acceptons le risque de ne pas prévoir de défense spécifique contre des attaques dont l'aspect et l'ampleur ne pourront entraver effectivement notre potentiel de guerre.

CONCLUSIONS

43. Compte tenu des synthèses régionales qui précèdent, il est manifeste que :

- (a) Les trois Groupes européens doivent être considérés comme un ensemble; en raison de leur position géographique ils constituent la couverture face à l'Est de la zone du Traité de l'Atlantique Nord. En conséquence, une importance spéciale sera attachée au renforcement rapide de ces Régions.
- (b) Le Groupe «Canada-Etats-Unis» possède les principaux moyens d'offensive, et de renforcement, et la capacité de production la plus importante.
- (c) Le Groupe de l'Océan Nord-atlantique possède les principaux moyens d'assurer la maîtrise des lignes de communications océaniques.

SECTION IIPLAN SOMMAIRE DE DEFENSE DE LA ZONE DU TRAITE DE L'ATLANTIQUE NORDGénéralités

44. En ne considérant que la phase I des opérations, l'effort allié initial doit tendre à arrêter l'avance soviétique en engageant simultanément si possible une action offensive. D'une façon générale, les plans pour cette phase d'opérations sont classés sous les trois rubriques principales suivantes :

- Défense de l'Europe
- Opérations en Afrique Nord
- Zone Amérique du Nord.

Défense de l'Europe

45. Les trois régions européennes sont considérées ensemble du fait qu'elles constituent la couverture face à l'Est de la zone du Traité de l'Atlantique Nord. La mission essentielle de ces régions, exposée dans leurs plans détaillés, est de retarder et arrêter l'avance ennemie. Les opérations alliées entreprises à cette fin seront conditionnées par la situation telle qu'elle se présentera au commencement de la guerre. Les possibilités des Soviétiques forceront initialement, et d'une manière générale, les régions européennes à rester sur la défensive en vue de protéger leur territoire, de défendre leur potentiel de guerre et mettre sur pied des forces suffisantes pour stabiliser l'offensive soviétique.

46. Les régions européennes doivent arrêter l'ennemi le plus à l'Est possible. Leur défense doit être conduite de manière active en utilisant au maximum leur mobilité et en menant des opérations offensives toutes les fois que l'occasion s'en présente. Du fait que les parties septentrionale et méridionale de leur ligne de défense bordant la mer la protection de ces flancs nécessitera l'emploi de forces navales appropriées. Des retards supplémentaires pourront être imposés à l'adversaire par des sabotages et actions subversives pourvu que des plans convenables soient établis à l'avance, permettant d'obtenir le maximum d'efficacité de ces opérations spéciales. L'appui maximum devrait être également apporté aux opérations d'ordre psychologiques qui pourraient être entreprises contre l'ennemi. De cette façon les forces qui constituent l'élément essentiel de la couverture de la zone du Traité de l'Atlantique Nord gagneront du temps permettant aux renforcements d'arriver et à l'accumulation des coups portés par l'offensive aérienne stratégique de faire sentir ses effets.

47. Les forces seront déployées et agiront de manière à couvrir la zone à défendre et autant que possible de manière à sauvegarder les zones essentielles. Les possibilités soviétiques seront telles qu'à l'origine les zones régionales seront gravement menacées par des attaques aériennes, des engins autoguidés, et probablement des attaques aéroportées, au cours de cette phase des opérations. Par conséquent la protection des centres industriels et d'habitation les plus importants, et des lignes de communications sera assurée du fait que leur perte

constituerait non seulement un coup sérieux à la défense de la zone mais augmenterait par la suite les possibilités soviétiques d'attaquer les autres parties de la zone du Traité de l'Atlantique Nord.

48. Les plans détaillés des régions européennes ont prévu :

- (a) la défense de la région contre l'invasion des forces armées soviétiques;
- (b) la protection des régions contre les attaques aériennes et aéroportées;
- (c) la protection des lignes de communications intérieures, aériennes, maritimes et terrestres de la région.

Opérations terrestres

49. La défense de la zone du Traité de l'Atlantique Nord sur son front Ouest sera réalisée en entreprenant contre l'ennemi des opérations actives défensives et offensives, en utilisant dans chaque région des positions aspirant le maximum de ressources ennemies et permettant d'émousser son offensive initiale. Une telle défense nécessitera l'emploi d'une grande diversité d'obstacles et devra tenir compte de toutes positions défensives fixes existantes qui pourraient aider initialement les forces alliées à compenser la supériorité numérique des Soviets. En particulier, il devra être accordé une haute priorité au développement d'un armement antichars moderne, l'existence d'un tel armement étant de nature à transformer la physionomie de la bataille défensive.

Opérations aériennes

50. Le plan général d'emploi des forces aériennes en appui des objectifs de défense des zones de régions

européennes visera à :

(a) Obtenir la supériorité aérienne. La mission essentielle sera d'acquérir la supériorité aérienne au-dessus des zones régionales en vue d'assurer la défense des forces alliées, des centres vitaux et des lignes de communications.

L'expression supériorité aérienne signifie supériorité suffisante sur les forces aériennes ennemie permettant aux armées, flottes, industries, populations civiles alliées de poursuivre leur tâche sans être trop gênées par les attaques de l'ennemi aérien.

(b) La bataille pour la supériorité aérienne sera inévitablement prolongée et continue. Si nous voulons la gagner, il est essentiel que notre stratégie soit offensive dès le début. La guerre aérienne doit être portée en territoire ennemi par :

1. l'attaque des terrains d'aviation ennemis et des avions au sol,
2. l'attaque des dépôts de carburants, des dépôts de matériel aérien et de tous les objectifs dans le rayon d'action. Ces attaques contribueraient à réduire la puissance aérienne de l'ennemi,
3. des opérations de raids.

(c) Une action aérienne efficace sera nécessaire pour

assurer l'appui des forces et la protection des lignes de communications, centres administratifs vitaux, et centres de populations régionaux. Elle sera réalisée par l'emploi de la chasse d'interception de jour et de nuit intimement associée avec les forces aériennes tactiques utilisées en appui du front et par les forces de défense antiaériennes, les dispositifs radars et les installations de contrôle nécessaires, en vue d'obtenir le maximum d'efficacité avec le minimum de forces. En tout état de cause il devra être suffisamment tenu compte dans l'emploi de l'aviation, y compris les ressources aériennes stratégiques, de l'aide à donner à la bataille terrestre.

Opérations navales

51. Les flancs des Régions européennes s'appuient sur des zones maritimes, de sorte que l'appui direct des forces navales sera nécessaire pour assurer leur sécurité. Dans l'accomplissement de ces missions les forces navales seront utilisées de la manière suivante :

(a) Défensive

1. Protection des transports maritimes sur les lignes de communication régionales y compris les ports et les bases essentiels à l'intérieur des zones régionales.

A cet égard, les lignes de communications reliant les territoires Métropolitain et Nord-africain de la France, du contrôle desquelles la France est responsable au premier chef, sont vitales pour la conduite des opérations par les Régions Europe occidentale et Europe méridionale - Méditerranée occidentale.

2. Défense des eaux territoriales, détroits, des approches aéronavales le long des frontières maritimes de l'Europe, de la Sicile à la Scandinavie.
3. Dragage de mines, défense contre une invasion venant de la mer et mouillage défensif de mines.

4. Opérations si nécessaire en vue de bloquer les zones d'où les sous-marins ou forces de surface ennemis pourraient opérer.

(b) Offensive

1. Destruction du trafic maritime, des forces navales, des installations et lignes de communications maritimes de l'ennemi.
2. Appui des forces terrestres engagées dans la défense du front Est, le long des zones côtières par les forces aériennes navales et de surface.
3. Conduite d'opérations limitées du type commando, s'il y a lieu, contre les bases sous-marines ou installations côtières ennemies constituant une menace pour la zone NATO.

(c) Convois

Les plans prévoient l'organisation d'un système de convois dans les eaux intéressant les régions et tout spécialement sur les lignes de communications de la Méditerranée occidentale ainsi qu'il est indiqué en (a) ci-dessus. Dans cette zone vitale un effort important sera nécessaire en vue d'assurer la protection du trafic maritime régional et du trafic traversant la zone. Cet effort impliquera la mise en oeuvre d'éléments aériens basés à terre et sur porte-avions pour la protection des convois circulant dans la limite du rayon d'action des forces aériennes ennemies.

- (d) De plus pour organiser l'escorte des convois il sera nécessaire de disposer de forces anti-sous-marines et d'éléments de choc dans les zones focales. L'effort d'ensemble dans le domaine anti-sous-marin devra être intimement coordonné entre les régions européennes, et conjugué avec celui qui est envisagé par la région de l'Océan Atlantique Nord en vue d'annihiler la menace générale sous-marine soviétique. Une importance particulière sera attribuée à la protection contre le mouillage de mines, spécialement aux approches des ports et le long des routes côtières d'importance critique. Au surplus le mouillage offensif de mines sera réalisé dans toutes les bases et ports ennemis importants dans la limite du rayon d'action des forces d'intervention aériennes et maritimes.

Opérations en Afrique du Nord

52. La protection de la zone Afrique du Nord, des ports de la France méridionale et de la Corse fait partie du plan de défense d'ensemble de la France métropolitaine.

Résumé

53. En résumé, les trois régions européennes consacreront leur effort principal, pendant la première phase des

opérations, à arrêter les avances ennemies en tirant parti de tous les avantages possibles d'ordre géographique et autres, susceptibles de compenser la supériorité numérique prévue des forces soviétiques au jour J. En s'efforçant d'atteindre cet objectif elles mobiliseront leurs forces au maximum, défendront les zones et les lignes de communications essentielles au déploiement et au soutien des moyens de renforcement en provenance des autres Régions et à l'appui de leurs propres forces.

54. En vue de la défense de l'Europe occidentale, et notamment de l'Europe continentale, il sera nécessaire de faire un effort initial maximum avec toutes les ressources disponibles, même s'il n'est pas possible de poursuivre cet effort, celui-ci donnant toutefois un délai suffisant pour l'arrivée des renforts et pour permettre à l'offensive aérienne stratégique de faire sentir son effet.

Zone de l'Amérique du Nord

55. Le plan de défense sommaire de la Région Canada-Etats-Unis prévoit trois principales activités : (1) assurer la défense, (2) fournir l'appui de l'offensive aérienne stratégique, (3) renforcer les autres Régions. Comme il est exposé au paragraphe 43, cette Région possède les principaux moyens de renforcement de l'offensive et dispose du principal potentiel de production; compte tenu de ce fait, le plan régional a étudié particulièrement ces activités.

56. Il est prévu de résoudre le problème de la défense des parties vitales de l'industrie, du Gouvernement et des Forces armées, contre une attaque mettant en jeu des engins à grosse puissance de destruction utilisés de quelque façon que ce soit mais très probablement surtout au cours d'attaques aériennes, au moyen d'un système coordonné d'unités de chasseurs, de défense anti-aérienne et de projectiles radioguidés et d'installations d'alerte aérienne et de contrôle appuyé par tous les moyens utilisables de la défense passive. La défense contre les engins à grosse puissance de destruction venant de la mer ou mis en jeu de façon subversive sera traitée dans les missions exposées aux paragraphes suivants.

57. La défense des ports, de leurs accès, ainsi que la défense des lignes de communication maritimes côtières constitue une charge importante de cette Région, compte tenu de ce que certains ports, points de départ de la plupart des renforts et des matériels de guerre à destination d'outre-mer sont d'une importance vitale pour toutes les Régions.

CUSRPG procède actuellement à l'évaluation des forces navales nécessaires pour la protection de la navigation côtière entre les ports du CANADA et des USA, et NAORPG est chargé de la préparation des plans pour le contrôle opérationnel et l'emploi de toutes les forces maritimes. Ces défenses comprennent des unités de dragage de mines, des navires patrouilleurs, des filets de barrage de port, des champs de mines contrôlés, des systèmes de détection sous-marine, des radars, et des armes placées sur les côtes.

58. En vue de se garder contre les opérations amphibies ou aéroportées ennemies destinées à neutraliser ou à saisir des bases, ou à effectuer des raids de commandos contre les installations de bases, on utilisera, en général, de petites garnisons sur place. Ces garnisons seront appuyées, suivant les besoins par une force réduite très mobile prélevée sur la réserve stratégique de toutes armes qui sera principalement située en AMERIQUE DU NORD et en certains cas prélevée sur des forces normalement employées à d'autres missions.

59. Une action de base initiale incombant à cette Région est d'entreprendre une offensive aérienne stratégique contre l'ennemi dès le déclenchement des hostilités. La partie de cette offensive aérienne menée de la zone régionale Canada-Etats-Unis exigera un soutien approprié fourni à la fois dans cette Région même et dans les autres. Partout où cela sera possible, les ressources et installations existantes seront utilisées. Il sera nécessaire que la plus grande partie de celles-ci soient disponibles dès le déclenchement des hostilités; on conséquence les plans détaillés doivent en tenir compte.

60. L'objectif de cette Région sera de contribuer autant que possible au renforcement des autres zones régionales. En plus des forces aériennes stratégiques, elle disposera de forces navales immédiatement disponibles en vue de leur déploiement vers l'Est et un nombre d'unités de défense aérienne et d'aviation tactique aussi élevé que possible.

Défense des lignes de communications maritimes et aériennes essentielles

61. Le plan prévoit la protection des lignes de communication aériennes et maritimes principales reliant les bases principales d'appui et les zones de combat; cette mission incombe essentiellement au Groupe NAOR.

62. Lignes de communication océaniques

La protection des lignes de communication océaniques sera réalisée au moyen :

- (a) d'attaques à la source
- (b) d'un contrôle offensif
- (c) d'un contrôle défensif.

63. Attaques à la source

Les attaques à la source seront dirigées contre les sous-marins, les bases, les chantiers de construction de sous-marins, les centres industriels de l'ennemi, à l'aide :

- (a) d'opérations sous-marines

- (b) de mouillage de mines
- (c) de raids amphibies
- (d) de bombardement par les forces de surface
- (e) d'attaques aériennes.

64. Contrôle offensif

Le contrôle offensif sera assuré par des opérations sous-marines, de mouillage de mines, des opérations menées par des forces de surface, des avions basés à terre ou sur porte-avions, opérations dirigées contre les forces de surface et le trafic maritime ennemis. Les opérations offensives contre les sous-marins seront menées par des avions basés à terre et des groupes hunter-killer.

65. Contrôle défensif

Les mesures défensives qui suivent seront appliquées, en vue de s'opposer à la menace de l'ennemi contre les lignes de communication maritimes :

(a) Contrôle du trafic maritime

Dès le déclenchement des hostilités, tous les navires de commerce alliés seront assujettis au contrôle maritime.

(b) Convois de ravitaillement océaniques

Dans l'hypothèse que la menace sous-marine ennemie se développera comme prévu, un système de convoi océanique sera organisé dans l'Atlantique Nord.

La protection directe de ces convois sera assurée par :

- (1) Des escortes de surface organisées sur toutes les routes empruntées par les convois d'une importance

proportionnelle à la menace sous-marine et (ou) aérienne prévue; elles seront augmentées, s'il est nécessaire, dans les zones particulièrement dangereuses.

(2) Une couverture aérienne à l'aide d'avions basés à terre ou à bord de porte-avions contre les attaques sous-marines et aériennes.

(3) Une couverture de surface contre les attaques de surface.

(c) Convois de ravitaillement

Des dispositions ont été prises pour que les convois en provenance des Régions Europe occidentale, du Portugal et de l'Afrique du Nord occidentale puissent s'intégrer à, ou se détacher du système principal de convois océaniques.

(d) Trafic maritime océanique à destination ou en provenance des ports de l'Europe septentrionale ou occidentale

Le trafic à destination ou en provenance des ports de l'Europe septentrionale ou occidentale sera assuré par des convois locaux ou côtiers.

66. Défense des territoires nationaux

La défense des territoires et îles énumérés ci-après est prévue :

- (a) Portugal continental
- (b) Archipels des Açores et Madère
- (c) Groenland
- (d) Islande

- (e) Féroés
- (f) Terre Jan Mayen
- (g) Le Spitzberg dans la mesure compatible avec les limitations du Traité.

Forces nécessaires

67. Les évaluations régionales des forces principales estimées nécessaires à l'application de leurs plans ont été regroupées et figurent à l'Annexe «A».

ANNEXE A

ETAT ABESOINS A SATISFAIRE POUR LE PLAN DE DEFENSE 1954

<u>Eléments principaux</u>	<u>TOTAUX</u>
----------------------------	---------------

MARINE

Bâtiments de ligne	2
Croiseurs	29
Porte-avions	19
Porte-avions d'escorte	19
Contre-torpilleurs et escorteurs	920
Sous-marins	107
Mouilleurs de mines rapides	8
Petits bâtiments de combat	471
Dragueurs de mines	756
Bâtiments de transport	
de forces amphibies	pour une D.I.
Aéro-navale : porte-avions	2382
à terre	882

TERRE

Forces terrestres :

Divisions blindées	18-2/3
Divisions infanterie	71-1/2
Divisions aéroportées	1/3

ARMEE DE L'AIR

Chasseurs de nuit

Bombardiers légers	556
Avions de reconnaissance tactique et stratégique	364
Avions de transport	672

1. Ces totaux ne comprennent pas les forces requises pour la défense de la zone de l'intérieur
2. En vue de la conservation du secret, seuls les totaux figurant sur cet état. Les chiffres détaillés par Régions seront diffusés à l'occasion de la réunion du Comité militaire; à ce moment il sera demandé à ce dernier de décider, s'il y a lieu, de remplacer le présent état par un état détaillé.

